PUBLICATIONS

DE

L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES

IIE SÉRIE — VOLUME X

LES MANUSCRITS ARABES DE L'ESCURIAL

TOME PREMIER



VIENNE. — TYP. ADOLPHE HOLZHAUSEN,
IMPRIMEUR DE LA COUR I. & R. ET DE L'UNIVERSITÉ.

[illegible]

Spécimen de l'Écriture Magrébine d'Espagne.

Page finale du Livre de Sîbawaihi (MS. 1). Année 629 de l'Hégire (1231 ap. J. Ch.). Réduction aux deux tiers de l'original.

LES

MANUSCRITS ARABES

DE L'ESCURIAL

DÉCRITS

PAR

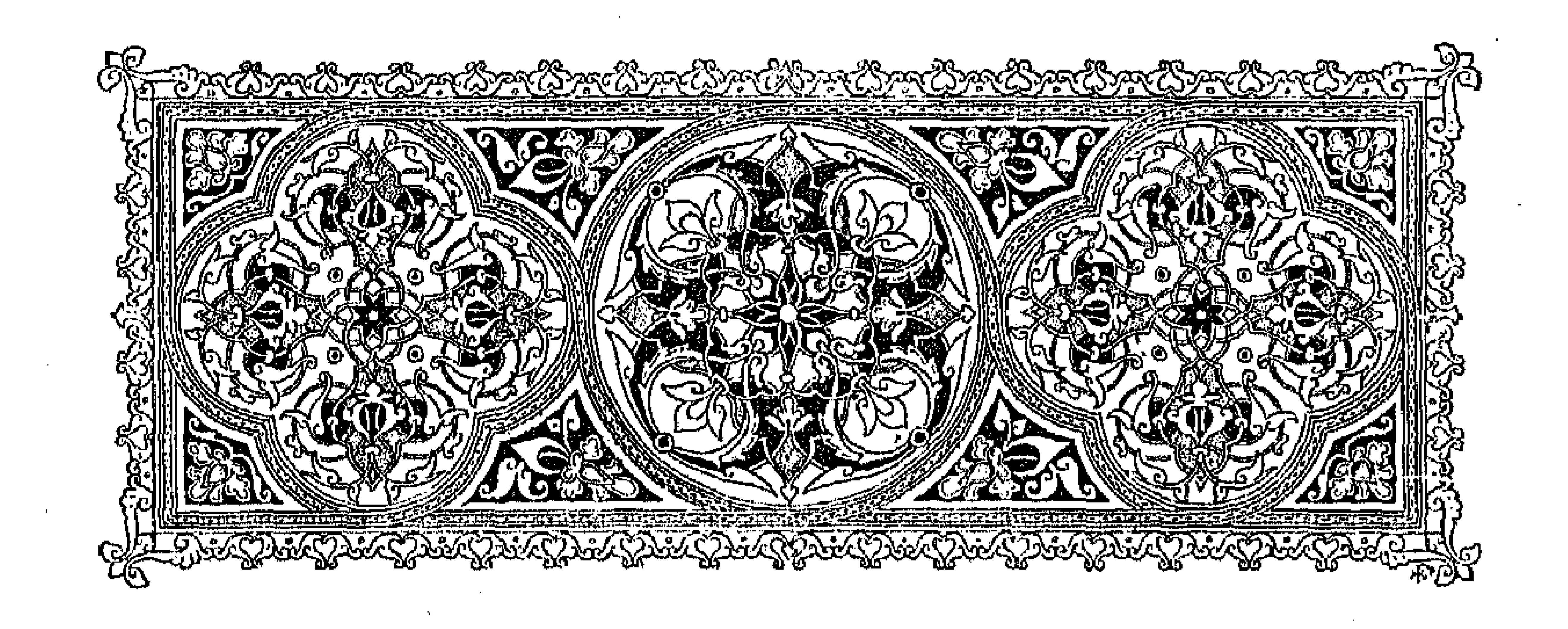
HARTWIG DERENBOURG
PROFESSEUR D'ARABE LITTÉRAL À L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES

TOME PREMIER

GRAMMAIRE — RHÉTORIQUE — POÉSIE — PHILOLOGIE ET BELLES-LETTRES
LEXICOGRAPHIE — PHILOSOPHIE



PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE
DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES, ETC.
28, RUE BONAPARTE, 28
1884



AVANT-PROPOS.

Un savant, que l'École des langues orientales s'honore de compter parmi ses professeurs, M. E. Miller, publia en 1848 son remarquable Catalogue des manuscrits grecs de la bibliothèque de l'Escurial[1]. La voie ainsi ouverte aux recherches françaises tenta un jeune maître, dont la science européenne déplore la fin prématurée, M. Charles Graux. Il ne survécut que peu de mois à la publication en 1880 de son beau livre, intitulé: Essai sur les origines du fonds grec de l'Escurial, épisode de l'histoire de la renaissance des lettres en Espagne[2]. Le sombre palais,

[1] *In-4, de XXXI et 562 pages, plus l'errata.*

[2] *In-8, de XXXI et 529 pages; cf. ce volume, p. 418. J'applique à la monographie de Charles Graux l'expression que (p. XIII), il a lui-même*

consacré à Saint-Laurent, où Philippe II vint s'enterrer vivant et mourir, se détache lourdement et tristement sur un fonds de montagnes escarpées et dénudées, où toute végétation est brûlée par le soleil ou détruite par les vents. Lorsqu'on a franchi le seuil du Real Monasterio, qu'on s'avance sous les arceaux de granit de ses vastes promenoirs et qu'on s'engage dans les longues enfilades de ses galeries sans variété et sans ornements, on reçoit une impression de mélancolie d'abord, puis de calme, de repos et de fraîcheur, qui dispose singulièrement à la retraite, à la méditation, au recueillement et à l'étude. Comme à la Bodleienne et dans les collèges d'Oxford, on respire sous les voûtes de l'Escurial une atmosphère froide de vie monacale. On y est fatalement poussé à s'absorber dans quelque labeur. Car nul asile n'est plus propice à l'oubli du monde, à la poursuite du vrai, à l'examen patient des questions les plus ardues et les plus abstraites.

Il y aura bientôt quatre années que, grâce à la protection éclairée et bienveillante du Ministère de l'Instruction Publique, je pus enfin réaliser un rêve

justement appliqué au « beau livre » de M. L. Delisle, intitulé : Le cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale, dont il connaissait seulement les deux premiers volumes (Paris, 1868 et 1874, in-fol.). Le troisième et dernier volume a paru en 1881.

longtemps caressé. Je fus chargé d'une mission pour aller étudier les manuscrits arabes, disséminés en Espagne, dans cette seconde péninsule arabique, où je m'attendais à rencontrer tant de vestiges du moyen âge musulman. Ce n'est point l'endroit de raconter combien sur certains points mes espérances avaient dépassé la réalité, combien sur d'autres la réalité dépassa mes espérances[1]*. Déjà précédemment, dans cette même série de publications, j'ai donné un aperçu des quelques manuscrits arabes que possédait en 1880 l'Académie de l'histoire de Madrid, et j'en ai détaché* Quatre lettres missives écrites dans les années 1470 à 1475 par Aboû 'l-Ḥasan 'Alî, avant-dernier roi more de Grenade, *pour en publier le texte arabe avec une traduction française*[2]*. Cette fois, je me propose de décrire les manuscrits arabes de l'Escurial. Mais j'ai le devoir de faire d'abord connaître le plan que je me suis tracé, les catégories d'ouvrages que j'ai passées en revue et celles que j'ai volontairement omises, enfin la relation qui existe entre mes deux volumes et ceux de mon illustre devancier, le*

[1] *Ce sera l'objet d'un rapport, que j'adresserai prochainement à M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts et qui, je l'espère, sera inséré dans les* Archives des missions scientifiques.

[2] Mélanges Orientaux, Textes et traductions publiés par les professeurs de l'École spéciale des langues orientales vivantes, *dans les* Publications de l'École, *2e série, tome IX, p. 1—28.*

Syrien maronite Casiri, l'auteur de la Bibliotheca Arabico-Hispana Escurialensis[1].

I.

La Bibliothèque de l'Escurial n'est pas publique: elle appartient au domaine privé de la couronne d'Espagne, et une autorisation royale peut seule en ouvrir les portes[2]. Mais, jamais demande n'est repoussée, et, dans les cas urgents, le bibliothécaire en chef, Don Felix Rozanski, prévient les intentions de S. M. le Roi, en prenant sur lui d'admettre les travailleurs à ne point attendre dans l'oisiveté les bénéfices de la décision favorable, qui ne tardera pas à être rendue. En arrivant à l'Escurial, j'ai eu la bonne fortune de me voir ainsi appliquer dans un esprit libéral la lettre du règlement, et je n'ai eu à perdre, autant que cela dépendait des bonnes volontés, ni une journée, ni même

[1] *Matriti, 1760—1770. 2 vol. in-fol. I, de 14 pages non numérotées, XXIV et 544 pages, ces dernières à deux colonnes; II, de 4 pages non numérotées, puis de 352 pages à deux colonnes, d'un index de 202 pages non numérotées à deux colonnes, enfin d'un errata de trois pages, également à deux colonnes. La préface du premier volume a été imprimée à part dans quelques exemplaires de luxe dont le format est in-4. La bibliothèque de l'École des langues orientales possède un de ces exemplaires.*

[2] *Cf. Ch. Graux,* Essai sur les origines du fonds grec de l'Escurial, *p. 355.*

une heure. J'ai déjà eu l'occasion et je m'empresse de rendre justice et d'exprimer ma reconnaissance au chef de la Bibliothèque royale, à Don Felix Rozanski[1].

*Les retards du début ne sauraient donc être imputés qu'à mes premiers tâtonnements et à mes hésitations sur la règle définitive que j'adopterais. J'avais été conduit à l'Escurial par la conviction que je ne pouvais songer à publier le tome second du Livre de Sîbawaihi avec les manuscrits, qui m'étaient accessibles. Or, le catalogue de Casiri débute par trois numéros qui me paraissaient devoir m'aider à établir définitivement mon texte. C'était premièrement le merveilleux exemplaire du Livre, dont la page finale, portant la date et le nom du copiste, a été reproduite en tête du présent volume. C'étaient deuxièmement et troisièmement, s'il fallait en croire les assertions de Casiri, le premier volume d'un commentaire sur le Livre, composé au IV*e *siècle de l'Hégire par l'Espagnol Kamâl ed-Dîn Aboû Yaḥyâ, et le tome second d'un commentaire sur le Livre également, par Nadjm ed-Dîn Ar-Raḍî d'Astarâbâdh. L'examen, auquel je me livrai immédiatement de ces deux commentaires, me fit perdre bien vite toute illusion. On trouvera plus loin*[2]

[1] *Voir Le livre de Sîbawaihi I, p.* XXI, *où le nom a été quelque peu défiguré.*

[2] *Page 2—4.*

les résultats, auxquels m'a conduit une enquête sur ces deux manuscrits.

Ma confiance dans l'autorité de Casiri fut dès lors gravement ébranlée, et je me demandai s'il ne conviendrait pas de reprendre en sous-œuvre l'édifice, qu'il me paraissait avoir construit sur des fondements trop peu solides. Dans l'origine, je m'étais proposé, en dehors des collations indispensables à mon édition de Sîbawaihi, de rectifier un certain nombre d'erreurs avérées et de grossir peut-être l'Errata de Casiri. A mesure que je comparais les ouvrages avec leur description, je m'assurais que, si la Bibliotheca Arabico-Hispana Escurialensis était riche en informations historiques, biographiques et littéraires, si elle avait singulièrement élargi le cercle de nos connaissances, elle ne présentait pas toujours des garanties suffisantes de précision. Que d'hypothèses présentées comme des faits démontrés, que d'écrivains orientaux naturalisés Espagnols, sans que rien justifiât cet arbitraire dans leur nationalité supposée[1]!

La certitude qu'une refonte générale était seule conforme aux intérêts et aux besoins de la science

[1] *Casiri laisse échapper à cet égard une phrase caractéristique dans sa Bibliotheca II, p. 151, en jugeant le style d'un auteur : Castigatus sermo, quo ipse utitur, Hispanum fuisse indicio fit. On sent la préoccupation de l'étranger, qui aspire à se faire pardonner la faveur royale, en faisant montre d'un patriotisme outré.*

moderne m'imposait, comme un devoir, de reléguer au second plan les préoccupations de mes études personnelles[1] pour consacrer les quelques semaines, dont je disposais, à une révision systématique de l'ensemble. Encore là il y avait des sacrifices nécessaires, afin de ne pas disséminer sur un espace trop vaste des efforts limités par le temps même.

Le fonds arabe de l'Escurial se compose des numéros 1—1955 bis[2]. Le catalogue de Casiri s'arrête au numéro 1851 qui, nous le verrons tout à l'heure, répond au numéro 1856 actuel. Il y a donc cent numéros, qui ont été placés à la suite et qui, soit à cause de leur caractère fragmentaire, soit parce qu'ils avaient échappé à Casiri, soit enfin pour d'autres motifs, dont il sera parlé plus loin, ont été enregistrés et inventoriés, mais non interrogés sur ce qu'ils renferment. J'ai pris la peine de parcourir ces liasses et, je me suis

[1] *J'ai fait reproduire par la photographie toute la partie du manuscrit 1 afférente au tome second du Livre, et je me suis contenté de collationner pour les vers cités le manuscrit 310 (Casiri, 308) de l'Escurial; voir Le livre de Sîbawaihi I, p. XL; plus loin, p. 192 et 193.*

[2] *Il n'est pas invraisemblable que d'autres manuscrits arabes se trouvent dans d'autres fonds à l'Escurial. C'est ainsi que le fonds grec contient, sous la marque R-II-15, un rouleau arabe en parchemin (renfermé dans un étui cylindrique en zinc). Cf. Ch. Graux, Essai sur les origines du fonds grec de l'Escurial, p. 502. Parmi les 75 manuscrits hébreux (voir Ad. Neubauer dans les Archives des missions scientifiques, 2e série, tome V, page 427 et suiv.), il y a, sous la marque G-II-17,(1) un deuxième volume du Canon d'Avicenne en arabe, transcrit en caractères hébraïques.*

(1) G-III-17

imposé, sinon de rendre compte de chaque feuillet, au moins d'en analyser les éléments principaux.

En dehors de ce supplément, j'ai suivi pas à pas le catalogue de Casiri, et j'ai étudié successivement après lui : 1° les grammairiens (manuscrit 1—201); 2° les rhétoriciens (manuscrit 202—269); 3° les poètes (manuscrit 270—490 = Casiri, 268—488, les numéros 268 et 269 revenant par erreur en tête; d'où une différence de deux manuscrits dans la numération); 4° les philologues et les littérateurs (manuscrit 491 à 568 = Casiri, 489—565, les deux manuscrits 518 et 519 étant confondus par Casiri dans un même article[1]*); 5° les lexicographes (manuscrit 569—611 = Casiri, 566—608); 6° les philosophes (manuscrit 612—708 = Casiri, 609—705); 7° les moralistes et les politiques (manuscrit 709—788 = Casiri, 706 à 784*[2]*, les manuscrits 729 et 730 étant décrits par lui sous le numéro 726*[3]*); 8° les naturalistes (manuscrit 897—906 = Casiri, 892—901, les manuscrits 830 et 831 ayant été mêlés par lui sous le numéro 826*[4]*); 9° les géographes (manuscrit 1634—1640 = Casiri, 1629—1635); 10° les historiens (manus-*

[1] *Bibliotheca I, p. 150 et 151.*

[2] *Comme on le verra dans le tome second, le manuscrit qui porte le numéro 788 est le manuscrit 1560 = Casiri, 1555; cf. Bibliotheca I, p. 531.*

[3] *Ibid. I, p. 218 et 219.*

[4] *Ibid. I, p. 267 et 268.*

crit 1641—1820 = Casiri, 1636—1815); 11° les auteurs de tout genre, dont des manuscrits ont été retrouvés alors que l'impression de la Bibliotheca était presque terminée (manuscrit 1821—1856 = Casiri, 1816—1851).

Comme on le remarquera, les divisions omises dans cette nomenclature sont : 1° la médecine (manuscrit 789—896 = Casiri, 785—891), dont M. le Dr L. Leclerc a préparé et publiera un catalogue avec sa double compétence d'arabisant et de médecin; 2° les mathématiques (manuscrit 907—985 = Casiri, 902—980), terre inconnue sur laquelle je n'ai pas osé m'aventurer; 3° la jurisprudence (manuscrit 986—1255 = Casiri, 981—1250); 4° la théologie (manuscrit 1256 à 1633 = Casiri, 1251—1628). Ces deux dernières catégories renferment peu d'ouvrages dont la portée s'étende au-delà du monde musulman.

Tout en élaguant du champ de mes recherches les quatre branches d'études, que j'avais résolu d'éliminer, j'ai retenu un certain nombre d'ouvrages que leur titre, leur objet ou leur date désignaient à mon attention. On trouvera réunis à la fin du tome second la description de quatre-vingts manuscrits environ, que j'ai choisis parmi les ouvrages classés au rang de la médecine, des mathématiques, de la jurisprudence, ou de la théologie, soit musulmane, soit chrétienne.

La plupart des manuscrits, ainsi ajoutés à ma liste, appartenaient plus légitimement aux sections que j'ai décrites qu'à celles, où ils ont été insérés. Aurais-je dû bouleverser le fonds arabe de l'Escurial pour réparer les erreurs d'un classement méthodique en principe, mais où, dans l'exécution, se sont glissées les plus choquantes anomalies? Pour ne citer qu'un seul fait, le même exemplaire du fameux dictionnaire arabe, intitulé : Le soleil des sciences, par Naschwân Al-Hamdânî, est divisé en deux moitiés, dont la première porte le numéro 34, et la seconde le numéro 603[1]*. L'une est dans la grammaire, l'autre dans la lexicographie. A première vue, on serait tenté de souder et de réunir autrement que par un renvoi les deux tronçons qui n'auraient pas dû être séparés l'un de l'autre. Mais, à la réflexion, on s'aperçoit que les avantages scientifiques d'un tel remaniement sont loin d'en contrebalancer les inconvénients pratiques. Je l'ai dit ailleurs*[2]*, et je ne fais qu'exprimer là une opinion que j'avais conçue, alors que j'avais l'honneur de collaborer au catalogue des manuscrits arabes de la Bibliothèque nationale, opinion que l'expérience a profondément enracinée : «Je ne puis m'empêcher de » déplorer le sans-façon avec lequel sans cesse on nous*

[1] *Plus loin, p. 25 et 413.*

[2] *Revue critique d'histoire et de littérature (1882), n° 11, p. 202.*

»force à chasser de notre mémoire d'anciens numéros, »qui ont pour eux la tradition, et sous lesquels certains »manuscrits sont plus connus que sous le titre de l'ou- »vrage qu'ils renferment. L'unité même, que l'on at- »teint par ce bouleversement général, est toute factice »puisque, à son tour, elle sera détruite par le premier »ouvrage donné ou acquis, qui, en venant s'ajouter »ou s'intercaler, troublera la belle ordonnance à peine »établie».

L'ambition de réformer la classification de Casiri est donc bannie de mon catalogue. Bien plus, les manuscrits y sont présentés sous le numéro même qui leur est assigné sur les rayons de l'Escurial; et ma description, pour incomplète qu'elle soit, répond à l'ordre réel des volumes, non pas à un ordre idéal. Le lecteur qui, sur les promesses de mon catalogue, sera tenté d'étudier les poésies de Zohair dans la rédaction de Tha'lab, n'aura qu'à demander les manuscrits 271 et 406 pour obtenir aussitôt communication des deux copies anciennes conservées à l'Escurial. L'utilité gagne ici ce que perd l'harmonie, et l'index aura charge de rapprocher les volumes, que le respect de ce qui existe m'a conduit à maintenir éloignés les uns des autres.

Il ne tiendra donc pas à moi que les conditions de stabilité, dont jouit à cette heure le fonds arabe de l'Escurial, soient en rien modifiées. Depuis le terrible

incendie allumé par la foudre en 1671, où plus de deux mille manuscrits arabes furent anéantis[1], la sécurité du palais, d'où la collection, réduite plus que de moitié, n'a pas été déplacée, n'a jamais été violemment troublée. Sans accuser personne, la direction de la Bibliothèque n'a pas toujours été confiée à des mains assez fermes. L'incurie et le laisser-aller ont parfois été poussés à un tel degré que les manuscrits erraient à l'aventure dans les cellules du couvent, et s'égaraient même jusque dans les maisons du village. La discipline est aujourd'hui autrement sévère, et les manuscrits ne peuvent être consultés que dans la salle de lecture, en présence du bibliothécaire en chef. Aussi peut-on être pleinement rassuré sur la conservation intégrale des trésors confiés à sa garde; il n'en laissera pas échapper la plus infime parcelle. Je ne jurerais même pas que, lancé sur la vraie piste, il ne fera pas un jour rentrer au bercail les quelques brebis égarées.

II.

Voici la liste complète des lacunes, que signalait dans le fonds arabe l'inventaire dressé en 1859 par

[1] *Ch. Graux*, Essai sur les origines du fonds grec, *p. 319; Hartwig Derenbourg*, Le livre de Sîbawaihi I, *p.* XXXIII.

le bibliothécaire d'alors, M. Carnicero y Weber[1] : 319, 402, 403, 447, 478, 486, 511, 625, 626[2], 659, 893, 906, 911, 912, 971, 1119, 1192, 1193, 1194, 1340, 1395, 1398, 1399, 1401, 1535, 1552, 1557, 1558, 1560, 1562, 1564, 1569, 1570, 1623, 1638, 1679, 1681, 1699, 1703, 1711, 1805, 1812, 1813, 1814, 1815, 1816, 1817, 1818, 1819, 1820, 1836, 1838, soit en tout cinquante-deux numéros, qui n'étaient représentés par aucun manuscrit.

Ce recensement est d'une exactitude matérielle rigoureuse, si l'on considère les manuscrits comme des unités de même nature, qu'il s'agit seulement de dénombrer pour constater celles qui sont présentes et celles qui manquent à l'appel. Comme on le verra par la suite, j'ai cru devoir me conformer d'une manière absolue aux indications fournies par ce relevé et confirmées par l'arrangement actuel. Pour chacun des manuscrits, que je viens d'énumérer, je me suis contenté, lorsque son tour arrivait, de faire remarquer que ce manuscrit avait disparu.

Cependant un certain nombre d'observations, que j'avais été amené à faire au cours de ma description,

1 La concordance avec Casiri étant rendue facile par les indications fournies p. XII, je me contente de donner les numéros consacrés par l'usage.

2 J'ai cru pouvoir substituer 625 et 626 à 627. En effet, sur la reliure de celui-ci, on a, par erreur, inscrit les deux numéros manquants 625 et 626 ; cf. plus loin, p. 432 et 433.

m'ont révélé des modifications importantes, que cet état doit subir, parce qu'il reflète un certain nombre d'erreurs provenant de confusions ou de substitutions déjà anciennes, et m'ont en même temps permis d'alléger sensiblement le compte toujours trop considérable des manuscrits, dont la trace semblait perdue. Ce n'est pas seulement au dehors du bâtiment et du village que j'ai eu la chance de reconnaître cinq manuscrits, dont la provenance n'est pas douteuse, et qui ont autrefois appartenu à l'Escurial. Mais il y a un autre filon, que j'ai songé à exploiter, et qui m'a dirigé vers une mine autrement féconde. En dehors des non-valeurs reléguées avec intention et des oublis involontaires, je me suis demandé comment une bibliothèque, sans acquisitions et sans cadeaux, aurait pu s'augmenter de cent manuscrits, et je me suis avisé de fouiller l'Escurial pour y retrouver ce qui avait été égaré, non perdu à l'Escurial. Ce procédé d'investigation, poursuivi avec méthode au milieu des manuscrits et non pas de loin, ménage peut-être encore à la science plus d'une surprise.

Examinons donc par le menu et successivement ceux des manuscrits disparus, sur lesquels notre enquête a été fructueuse : (1)

1° Le manuscrit 319 (Cas. 317) a été substitué au manuscrit 248; c'est celui-ci qui manque.

(1) Cfr. Los mss. árabes de J. Conde (Al-Andalus, 21 (1956) p. 113).

2° Le manuscrit 402 (Cas. 400) sera décrit sous le numéro 1867.

3° Le manuscrit 403 (Cas. 401) a été reporté au numéro 1865.

4° Le manuscrit 486 (Cas. 484) est devenu le manuscrit 1871.

5° Le manuscrit 626 (Cas. 623) est à présent le manuscrit 1863.

6° Le manuscrit 893 (Cas. 888) est à la Biblioteca nacional de Madrid, où il a été incorporé sous la marque Gg 92.

7° Le manuscrit 906 (Cas. 901), sur lequel ont été faites, à la fin du siècle dernier, deux copies conservées à la Biblioteca nacional de Madrid (l'une cotée Gg 113, l'autre Gg 130 et 131[1]), avait été prêté à D. Josef Antonio Banqueri, qui le reproduisit presque sans changement dans son édition de Ibn Al-'Awwâm, publiée à Madrid en 1802 avec une traduction espagnole[2]. Le manuscrit, emprunté à l'Escurial, n'y a

[1] *Des fragments d'une troisième copie sont dans le manuscrit Gg 115 de la Biblioteca nacional.*

[2] *Libro de agricultura; su autor el doctor excelente Abu Zacaria Jahja Aben Mohamed ben Ahmed ebn el Awam, sevillano, traducido al castellano y anotado por Don Josef Antonio Banqueri. Madrid, imprenta real, 1802, 2 vol. pet. in-fol. M. Clément-Mullet a publié une traduction française de ce même ouvrage, avec des rectifications au texte de Banqueri, d'après les manuscrits de Paris (Paris, 1864—1866, 2 tomes en 3 vol. in-8).*

jamais reparu; il a été acheté à la famille Banqueri par le célèbre orientaliste espagnol D. Pascual de Gayangos; et, en 1880, cet exemplaire écrit, je pense, au XVI[e] ou au XVII[e] siècle de notre ère, portait le numéro 9 dans son riche cabinet de manuscrits, si libéralement ouvert à tous les travailleurs.

8° Le manuscrit 911 (Cas. 906) est à la Biblioteca nacional de Madrid, où il a reçu la cote Gg 86.

9° Le manuscrit 1119 (Cas. 1114) a été substitué au manuscrit 1116 (Cas. 1111), qui, à son tour, est devenu le manuscrit 1862.

10° Le manuscrit 1193 (Cas. 1188), dont quelques cahiers ont été insérés dans les liasses numérotées 1878 et 1939, a été aussi en partie substitué au manuscrit 705 (Cas. 702); celui-ci, par un déplacement, dont l'origine est claire, est devenu le manuscrit 405 (Cas. 403)[1], un manuscrit qui, dans le cas où il serait encore à l'Escurial, a été décrit par Casiri[2] d'une manière trop vague pour être facilement reconnu. Peut-être est-ce le manuscrit 1875, ou encore le manuscrit 1879.

11° Le manuscrit 1340 (Cas. 1335), malgré une légère différence de date[3], me paraît avoir été reporte au numéro 1873.

[1] Voir plus loin, p. 268 et suiv.

[2] Bibliotheca I, p. 118.

[3] Casiri, Bibliotheca I, p. 497, décrit un Coran magrébin écrit en 1008 de l'Hégire; le manuscrit 1873 est un Coran magrébin daté de 1015.

12° Le manuscrit 1395 (Cas. 1390) porte maintenant le numéro 1864.

13° Le manuscrit 1535 (Cas. 1530) est à la Biblioteca nacional de Madrid, où il est coté Gg 41.

14° Le manuscrit 1552 (Cas. 1547) paraît, bien que je ne puisse l'affirmer avec certitude, avoir été substitué au manuscrit 1786 (Cas. 1782), qui est devenu, et sur ce point il ne peut y avoir aucun doute, le manuscrit 1870.

15° Le manuscrit 1558 (Cas. 1553) porte maintenant le numéro 1868.

16° Le manuscrit 1560 (Cas. 1555) est devenu le manuscrit 788 (Cas. 784), et le manuscrit 788 (Cas. 784) a pris la place du manuscrit 707 (Cas. 704); celui-ci a été substitué au manuscrit 236[1]. Il n'est pas impossible que ce dernier soit devenu le manuscrit 1942.

17° Le manuscrit 1564 (Cas. 1559) est actuellement le numéro 1951.

18° Le manuscrit 1623 (Cas. 1618) a sans doute été transféré à Madrid du vivant de Casiri, qui exprimait déjà le vœu de le voir «s'envoler» vers la capitale[2]. Il n'est probablement jamais revenu à l'Escurial depuis qu'en 1767, Pablo Hodar en fit une

[1] Voir plus loin, p. 140 et suiv.

[2] Bibliotheca I, p. 542.

copie que termine un index de 229 pages[1]. *L'original, auquel on destinait en 1880 une splendide et coûteuse reliure, est à la Biblioteca nacional de Madrid, où il a reçu la cote Gg 132.*

19° Une hypothèse plausible, c'est que le manuscrit 1679 (Cas. 1674) serait devenu le manuscrit 1860.

20° Le manuscrit 1681 (Cas. 1676) est maintenant le manuscrit 1912, qui est devenu complet par la restitution des trois premiers feuillets, égarés jusqu'en 1880 dans le convolut numéroté 1898.

21° Le manuscrit 1703 (Cas. 1698) est le manuscrit 1918, que Casiri n'avait étudié que très superficiellement.

22° Le manuscrit 1711 (Cas. 1706) est vraiment perdu, si la date, que lui assigne Casiri, est exacte. Remarquons pourtant qu'un autre exemplaire complet, mais beaucoup plus moderne, du même ouvrage occupe le manuscrit 1872.

23° L'absence des manuscrits 1812—1820 (Cas. 1807—1815), une série de neuf volumes, qui devaient être juxtaposés, provoque naturellement l'accusation d'un détournement en bloc. Rien n'est moins fondé. Ces manuscrits n'ont pas disparu, et la raison en est

[1] Cette copie est conservée à la Biblioteca nacional sous les cotes Gg 133 et 134. Une autre copie, avec des résumés en latin à la marge, y porte la marque Gg 135.

décisive : ils n'ont jamais existé. La preuve péremptoire, que je vais en donner, ne laissera subsister aucun doute. Casiri écrivait sur des feuilles volantes[1]*, qui ont été assemblées pour constituer le catalogue. J'ai fait observer qu'en marquant les chiffres des manuscrits, on avait commis des erreurs, qui ont été réparées plus tard, et qui ont amené la différence entre les numéros de Casiri et les numéros définitivement adoptés*[2]*. Cette fois, toute autre et bien plus grave était l'inadvertance : des bulletins, dont double copie avait été faite, ont été deux fois estampillés, et deux fois admis dans le catalogue. Ce malentendu n'aurait pas persisté au moment de l'impression, si elle avait coïncidé avec une stricte vérification des manuscrits. Cette révision n'ayant pas été faite, d'un côté, les indications du catalogue ont seules conservé force de loi, d'autre part, les manuscrits ne se sont pas dédoublés dans l'intervalle et, un beau jour, les inventaires ont constaté que la bibliothèque possédait neuf manuscrits de moins. Des personnes bien informées affirmaient qu'ils avaient émigré à l'étranger et désignaient même la bibliothèque publique, qui avait recueilli ces épaves. Il importe de dissiper un tel mirage. Les manuscrits*

[1] *Une partie de ces* borradores *se conserve à la* Biblioteca nacional *de Madrid sous la cote Gg 114.*

[2] *Voir plus haut, page* XII.

1812—1820 (Cas. 1807—1815) n'ont jamais été des réalités. Leur description répète en propres termes et dans l'ordre suivant celle des manuscrits 1790 (Cas. 1785)[1], 1791 (Cas. 1786), 1789 (Cas. 1784), 1792 (Cas. 1787), 1755 (Cas. 1750), 1756 (Cas. 1751), 1757 (Cas. 1752), 1758 (Cas. 1753), 1759 (Cas. 1754).

Le fonds arabe de l'Escurial n'a donc point autant souffert que ses vicissitudes eussent permis de le craindre. La critique, que je lui ai appliquée à distance d'après mes notes et sans pouvoir en contrôler l'exactitude sur les manuscrits, a réduit plus que de moitié les pertes supposées; je suis convaincu que l'étendue en sera encore diminuée par une application sage et prudente des mêmes principes. Des prémisses posées il résulte que nous ne sommes pas renseignés sur ce que sont devenus les manuscrits suivants : 236 (?), 248, 405 (?), 447, 478, 511, 625, 659, 912, 971, 1192, 1194, 1398, 1399, 1401, 1557, 1562, 1569, 1570, 1638, 1699, 1805, 1836, 1838, soit au plus vingt-quatre, au moins vingt-deux manuscrits. Si l'on se reporte au catalogue de Casiri, on se convaincra que ce sont en général des œuvres et opuscules sans

[1] *Casiri, qui était sans doute alors à Madrid, a jugé bon d'ajouter Bibliotheca II, p. 340, un supra laudato, qui ne se trouvait pas ibid. II, p. 335. Cet indice m'a mis sur la voie de la fiction, qui me paraît amplement dévoilée.*

valeur, excepté peut-être l'abrégé des Annales d'Aboû 'l-Fidâ, par Mouḥibb ed-Dîn Aboû 'l-Walîd Moḥammad Ibn Asch-Schiḥna (manuscrit 1838), un manuel intéressant, mais dont les exemplaires sont loin d'être rares en Europe[1].

Après avoir ainsi apporté au mal toutes les atténuations possibles, je dois signaler un petit nombre de faits isolés, qui l'aggravent. 1° le manuscrit 298 actuel n'est probablement pas le manuscrit, que Casiri a décrit sous le numéro 296[2]. *2° le manuscrit 830 (Cas. 826), dont le premier élément constitue le manuscrit 1933, a été dépouillé, ce semble, de son deuxième élément, une histoire du Maroc; et, au grand désappointement des orientalistes, ils trouveront la place occupée par un long fragment, 83 feuillets, de récits et d'anecdotes. Enfin 3° le manuscrit 1762 (Cas. 1757) renferme maintenant un Anwâri Souhailî persan, tandis que le manuscrit 1764 a recueilli le deuxième élément de 1762, ajouté après le manuscrit 1759 de Casiri*[3]. *J'aurai terminé l'énumération de mes regrets, lorsque j'aurai protesté contre*

[1] *La Bibliothèque nationale de Paris en possède trois copies, dont l'une avec une traduction française, par «Galland, jeune de langues»; ce sont les manuscrits 1537—1541; voir Catalogue, p. 290 et 291. Cf. pour le British Museum, Rieu, Catalogue, p. 146 et 568; pour Gotha, Pertsch, Die Arabischen Handschriften III, p. 202, où sont cités de nombreux exemplaires.*

[2] *Voir plus loin, p. 296.*

[3] *Revue critique de 1882 I, p. 224, note 2.*

l'épidémie des reliures, qui sévit à l'Escurial vers 1873, et où sans pitié furent sacrifiées les tranches, souvent si heureusement explicites pour révéler le contenu des manuscrits sans commencement[1].

III.

Le seul avantage que je puisse envier à Casiri, c'est la prérogative dont il a joui d'examiner les manuscrits arabes de l'Escurial, avant qu'ils eussent subi ces méfaits du vandalisme contemporain. A tous les autres points de vue, j'ai abordé l'étude de ces mêmes manuscrits dans des conditions incomparablement plus favorables. Et tout d'abord, un privilège, dont j'ai ressenti les effets bienfaisants, c'est de n'avoir pas été, comme Casiri, le premier explorateur dans un champ inculte, mais, d'avoir, venant après lui, trouvé le terrain déblayé et aplani.

En dépit des réserves, que j'ai cru devoir formuler, la Bibliotheca Arabico-Hispana de Casiri, si elle n'a pas justifié la confiance absolue de Haenel[2] *et de Wen-*

[1] Voir plus loin, p. 172 et 265.

[2] Haenel (G.), Catalogi librorum manuscriptorum qui in bibliothecis Galliae, Helvetiae, Hispaniae, Lusitaniae, Belgii, Britanniae magnae asservantur (Lipsiae, 1830, in-4). Les colonnes 919—964 sont consacrées aux manuscrits de «S. Lorenzo del Escurial», omissis co-

rich[1], *mérite moins encore le mépris hautain du Baron de Schack*[2]. *Pour émettre un jugement équitable sur ce monument, dont l'originalité consiste dans la fusion et dans la conciliation de la science orientale indigène avec les goûts et les tendances de la chrétienté espagnole au dix-huitième siècle, il faut se reporter par la pensée à l'âge héroïque de nos études, où un Maronite de Syrie ne recula pas devant le projet audacieux de l'élever dans la langue savante de l'Europe. Il fallait alors, selon l'expression pittoresque de Casiri*[3], *engager le combat pour «soumettre une province presque inexplorée».*

Et en effet, lorsque Casiri, après avoir séjourné à l'Escurial de 1749 à 1753, après avoir choisi et copié les passages qui avaient fixé son attention et s'être muni des citations, qui lui paraissaient nécessaires, regagna sa résidence de Madrid[4], *spoliis Orientis*

dicibus Arabicis, quos Casiri enumerat, ainsi qu'il est dit à la colonne 923.

[1] *Wenrich (J. G.), De auctorum graecorum versionibus et commentariis ..... commentatio (Lipsiae, 1842, pet. in-8). M. F. Wüstenfeld n'a pas non plus montré toujours assez de défiance à l'égard de Casiri dans sa Geschichte der Arabischen Aerzte und Naturforscher (Göttingen, 1840, in-8).*

[2] *A. von Schack, Poesie und Kunst der Araber in Spanien (Berlin, 1865, 2 vol. in-12) I, p. VI.*

[3] *Bibliotheca, I, p. I.*

[4] *Cardona, dans l'édition latine de son mémoire De regia S. Laurentii bibliotheca (Tarracone, 1587), p. 18, recommande au «Bibliothécaire Royal de vivre dans la capitale».*

onustus[1], *pour déposer son «butin» et pour en offrir la meilleur part à son pays adoptif, il ne nourrissait aucune illusion sur l'appui qu'il pouvait attendre du passé. Il était résigné à ne compter que sur lui-même et sur les matériaux qu'il avait rassemblés.*

La voie, dans laquelle il se disposait à entrer, n'avait été frayée par aucun de ses prédécesseurs. Leurs ébauches informes commandaient de faire table rase, comme si elles n'eussent pas existé. En tenir compte, c'était s'attarder à discuter et à réformer des fautes de lecture, à se perdre dans des critiques oiseuses, à corriger des essais jetés sur le papier sans méthode et sans maturité.

M. Steinschneider, avec son érudition pénétrante, est parvenu à découvrir la trace d'une liste, rédigée en espagnol, des manuscrits arabes conservés à l'Escurial, liste qui est conservée dans le manuscrit latin 3958 du Vatican[2]. *Un pareil inventaire, où la section médicale commence au feuillet 99, semblait promettre un document précieux sur les richesses de l'Escurial avant l'incendie de 1671. Malheureusement il faut bien rabattre de l'étendue que, sur la foi de renseignements insuffisants, M. Steinschneider était tenté d'attribuer à cette liste. Voici ce que m'écrit M.*

[1] *C'est Casiri lui-même, qui s'applique (Bibliotheca I, p. III) cette citation de Virgile, Énéide I, 289.*

[2] *Voir Steinschneider dans Virchow, Archiv für pathologische Anatomie XXXVIII, p. 77.*

lè Professeur Ign. Guidi de Rome[1]*: «Le ms. vatic. »lat. 3958 contient toute une série de catalogues*[2] *et »au fol. 75 v° commence le Catalogo de los libros »manuscriptos de S. Lorenzo el Real*[3]*. La partie »relative aux manuscrits arabes ne prend que quatre »ou cinq pages, je vous l'ai copiée toute entière et je »vous l'envoie dans cette lettre*[4]*. La provenance du ma»nuscrit est incertaine; le catalogue en question n'a »pas de date; mais la paléographie montre qu'il est de »la fin du seizième siècle; quelques-uns des autres ca»talogues, qui sont dans le même manuscrit, portent »la date de 1579*[5] *et il est très probable que le cata»logue de S. Lorenzo est à peu près de la même époque.»*

[1] *Lettre du 31 janvier 1884.*

[2] *A l'instigation de M. Aristide Marre, M. le bibliothécaire Enrico Narducci a fait rédiger sur ce manuscrit une notice, d'où il ressort que le volume, de 313 feuillets, dont 276 écrits, ne renferme pas moins de vingt-huit catalogues de provenances diverses.*

[3] *Le second catalogue du fonds grec de l'Escurial, par «le copiste royal» Nicolas de la Torre le Crétois, occupe cependant les 64 premiers feuillets du manuscrit, d'abord dans la rédaction grecque deux fois répétée (fol. 1 r° à 22 r°, autographe de Nicolas; 25 v° — 43 v°, une copie avec moins d'abréviations dans l'écriture), puis dans la rédaction latine (fol. 47 v° — 64 v°, écrit Manu Nicolai Turriani Cretensis regii scribae). Cet exemplaire est resté inconnu à Ch. Graux; voir son Essai sur les origines du fonds grec de l'Escurial, p.* XVII.

[4] *Cette liste, qui commence au milieu du feuillet 99 r° pour finir au milieu du feuillet 101 v°, et que je remercie M. le Professeur Ign. Guidi d'avoir bien voulu transcrire en ma faveur, comprend l'énumération de quarante-cinq manuscrits, dont trente-sept se rapportent à la médecine, cinq aux mathématiques, deux au Coran et à la jurisprudence.*

[5] *Cette date se trouve au fol. 47 v°. Les autres dates qui me sont signa-*

Cette date de 1579 est aussi celle des Indices composés par le «célèbre controversiste» hollandais Guillaume Damase van Linda, connu sous le nom de Lindanus, qui ont été publiés par le jésuite Antoine Possevin[1] et reproduits par M. Miller dans son Catalogue des manuscrits grecs[2]. Le fragment omis volontairement par M. Miller contient trois titres d'ouvrages donnés comme arabes. Il n'est pas invraisemblable que le Catalogo du Vatican soit lié par une certaine connexité aux Indices de Gulielmus Lindanus.

Que Casiri ait connu ou n'ait pas connu ce relevé plus ou moins exact de titres, il fût resté lettre morte pour lui, comme aussi les notes brèves, insérées dans quelques rares volumes par l'Espagnol Benito Arias Montano vers la fin du seizième siècle, par l'Ecossais David Colvil au milieu du dix-septième[3]. Il n'y avait non plus, ce semble, aucun profit à tirer pour la science de deux inventaires, l'un arabe-latin, con-

lées sont 1582 (fol. 133 r°); 1542 (fol. 181 r° et 182 v°); 1558 (fol. 184 r°); 1537 (fol. 216 v°).

[1] *Apparatus sacer ad scriptores veteris et novi Testamenti (Venetiis, 1603—1606, 3 vol. in-fol.) III, p. 127—133.*

[2] *P. 501—510.*

[3] *Sur ces deux érudits, dont le premier passait pour un philologue et pour un orientaliste, voir Ch. Graux, Essai sur les origines du fonds grec de l'Escurial, p. XV et XVIII. David Colvillus est cité dans Casiri, Bibliotheca II, p. 347.*

sacré à 578 manuscrits arabes, l'autre latin seulement, qui en énumérait 419. «Avec quelle concision, observe Casiri[1], et avec quelle sécheresse!»

Je n'ai pas vu ces deux embrions de catalogues, et je ne suis même pas informé s'ils sont encore conservés à l'Escurial. Mais on peut se figurer le peu qu'ils ont dû renfermer, en jetant les yeux sur le Catalogus CCLXI Manuscriptorum Arabicorum Bibliothecae Laurentinae in Escuriali Regis Catholici, confectus à Licentiato Castillio decimosexto Augusti, MDLXXXIII. *Ce fragment a été mutilé par le feu de ses numéros 206—214; 220—234; 241—257. Peut-être y aurait-il témérité à proposer l'identification du Licentiatus Castillius avec le mathématicien, qui se nomme en tête de l'un de ses ouvrages el licenciado Diego del Castillo natural de la ciudad de Molina[2]. Jusqu'à preuve du contraire, l'édition princeps du Catalogus, qui aurait été publiée en 1584 dans le format in-quarto sans indication de lieu, me semble devoir été reléguée parmi les inventions des bibliographes[3].*

[1] *Bibliotheca I, p.* I.

[2] *Nicolaus Antonius, Bibliotheca Hispana nova (Matriti, 1783 à 1788, 2 vol. in-folio) I, p. 273; Brunet, Manuel du libraire (5e éd.) I, col. 1633.*

[3] *Cf. Vogel, Literatur früherer und noch bestehender europäischer öffentlicher und Corporations-Bibliotheken (Leipzig, 1840),*

Christian Rau, qui, en 1646, inséra le Catalogus dans sa Prima tredecim partium Alcorani Arabico-Latini[1]*, dit le tenir de son «excellent ami Jacob Golius, entre les mains duquel il serait tombé, après avoir été en grande partie consumé par le feu*[2]*». C'est d'après Christian Rau que J. H. Hottinger fit paraître en 1658 une réimpression du Catalogus dans son Promtuarium; Sive, Bibliotheca Orientalis*[3]*. Casiri cite le Promtuarium comme renfermant la seule notice, relative au fonds arabe de l'Escurial, qui eût «transpiré dans le public» avant la composition de sa Bibliotheca Arabico-Hispana Escurialensis*[4]*. Il est devenu impossible de vérifier si le Catalogus ..... confectus a Licentiato Castillio, ne constituait pas un chapitre du fameux index de Phi-*

p. 475; Zenker, Bibliotheca Orientalis I (Leipzig, 1846), p. 215, n° 1711.

[1] *Le titre complet de cette plaquette, publiée à Amsterdam (pet. in-4) par Christianus Ravius Berlinas, est donné par Zenker, ibid. I, p. 169, n° 1379.*

[2] *«Et nos hunc dedimus, ajoute Christian Rau, ut alii, qui perfectius quid habeant, instigentur ad prodendam illam ingentem ubique prohdolor! pessime suppressam orientis gazam.»*

[3] *Heidelbergae, in-4, dans Appendix, p. 1—18. Hottinger ne mentionne point sa source; mais il a oublié, à propos du manuscrit 22 (p. 3), de faire disparaître un indice fort compromettant, une note de C. Ravius Berlinas sur un manuscrit possédé par ce dernier. Précisément ce manuscrit 22, la traduction arabe du Pentateuque, par Al-Ḥârith ibn Sinân, avait échappé à Casiri, qui ne l'a point décrit dans sa Bibliotheca. Il en sera parlé dans mon tome second, sous le numéro 1857.*

[4] *Bibliotheca I, p. 1; cf. ibid. I, p. 275.*

lippe II, «précieuse pièce», qui «s'est égarée de nos jours[1]». Ce qui ressort clairement du Catalogus, c'est combien grande était en 1583 la pauvreté du fonds arabe de l'Escurial. Il ne faut voir dans le Catalogus qu'une date dans son histoire.

Casiri, convaincu qu'il devait considérer comme non avenues les tentatives de ses devanciers et qu'il était appelé à créer de toutes pièces une œuvre entièrement originale, loin de se laisser arrêter par la difficulté d'embrasser un si vaste domaine, résolut d'en élargir encore les contours et d'y enclaver les résultats d'études complémentaires. Le catalogue fut comme un centre, autour duquel vinrent converger des dissertations[2], des tables des matières[3], des analyses[4], parfois même des citations étendues de textes avec traduction latine[5], dont l'une, la plus longue il est vrai, n'occupe pas moins de cent cinquante-cinq pages à deux colonnes[6].

De telles anthologies étaient les bienvenues, fussent-

[1] *Ch. Graux, Essai sur les origines du fonds grec de l'Escurial, p. 155.*

[2] *Bibliotheca I, p. 84—88; 172—174; 208—212; 275—279; 371—376; II, p. 2—4; 6—13; 17—27; etc.*

[3] *Ibid. I, p. 93—102; 103—105; 128; 242—243; 323—338; 393 à 396; II, p. 15—16; etc.*

[4] *Ibid. II, p. 71—151, réparties sur les manuscrits 1673—1677 (Cas. 1668—1672).*

[5] *Ibid. I, p. 304—312; 353—360; 382—392; 402—444; etc.*

[6] *Ibid. II, p. 177—332.*

elles incorporées dans un catalogue, à une époque où la littérature arabe n'avait pas encore été fouillée dans tous les sens. Actuellement la part de ce qui est inédit dans la Bibliotheca de Casiri se restreint chaque jour. C'est ainsi que le professeur M. J. Müller de Munich, dans ses Beiträge zur Geschichte der westlichen Araber[1]*, a commencé la publication du dictionnaire biographique de Ibn Al-Abbâr, et l'eût sans doute achevée, si son travail n'avait pas été interrompu par la mort. M. Codera termine en ce moment son Ibn Baschkouwâl, par lequel il a dignement inauguré sa nouvelle Bibliotheca Arabico-Hispana*[2]*. Le choix de ce titre général est un hommage rendu à Casiri. Le recueil des biographies consacrées aux «hommes de l'Espagne» par Aḍ-Ḍabbî*[3] *viendra ensuite*[4]*, en attendant les œuvres de Ibn Al-Abbâr*[5] *et surtout de Ibn Al-Khaṭîb*[6]*. Enfin M. Aug.*

[1] *München, 1866—1878, deux fascicules, dont le second est posthume, p. 161—360; cf. Casiri, Bibliotheca II, p. 30—65, à propos du manuscrit 1654 (Cas. 1649).*

[2] *Le texte de Ibn Baschkouwâl est publié en 2 vol. in-8 d'après le manuscrit 1677 (Cas. 1672); cf. Revue des études juives VII, p. 277, note 6.*

[3] *Casiri, Bibliotheca II, p. 133—151, à propos du manuscrit 1676 (Cas. 1671).*

[4] *Lettre de M. Codera du 2 février 1884.*

[5] *Casiri, Bibliotheca II, p. 120—133, à propos du manuscrit 1675 (Cas. 1670). Notons en passant que le tome I de l'exemplaire, dont ce manuscrit renferme le tome II, se trouve dans le manuscrit 1678 (Cas. 1673). Cf. aussi Casiri, ibid., p. 163—164, à propos du manuscrit 1730 (Cas. 1725).*

[6] *Casiri, Bibliotheca II, p. 71—118, à propos du manuscrit 1673*

Müller, professeur à Königsberg, qui vient d'achever son édition de Ibn Abî Ouṣaibi'a[1]*, va mettre sous presse «La vie des philosophes», par Al-Ḳifṭî*[2]*, et dès lors les nombreux passages de la Bibliotheca philosophorum, que Casiri a dispersés partout où l'occasion se présentait d'en insérer, ne conserveront plus d'autre mérite que celui de la priorité; mais il serait injuste de le leur contester, en marquant les étapes parcourues dans la marche en avant poursuivie sans relâche par les études orientales.*

IV.

Il me reste à faire connaître le système que j'ai adopté dans la disposition et la rédaction de mes bulletins. Ils ont été composés en vue de tenir le milieu entre un catalogue raisonné et un inventaire sommaire. La longueur des articles n'a pas été proportionnée

(Cas. 1668); p. 118—121, à propos du manuscrit 1674 (Cas. 1669); p. 177—332 à propos du manuscrit 1777 (Cas. 1772). Voir aussi dans le présent volume, p. 299—301 (mss. 455 et 456)); 382—383 (ms. 554).

[1] J'ai sous les yeux le texte complet, imprimé au Caire en 2 vol. in-8, le premier de 8 et 338 pages; le second de 8 et 274 pages, plus 121 pages d'index. Un commentaire en allemand complétera cette œuvre magistrale.

[2] C'est la fameuse Bibliotheca Philosophorum de Casiri. Voir sa Bibliotheca Arabico-Hispana Escurialensis I, p. 181—183; 185 à 186; 190—192; 235—240; 243—246; 253—257; 262—266; etc.

au mérite intrinsèque des livres. Je me suis arrêté de préférence à ce qui était peu ou mal connu, et j'ai insisté sur les détails nouveaux, que des recherches personnelles m'avaient permis d'atteindre. L'auteur de ces notices ne s'est pas donné le vain luxe d'une érudition facile, en répétant ce qui a été bien dit par MM. Fleischer, Dozy, Flügel, Rieu, Aumer, Pertsch et d'autres maîtres, dont il a étudié les catalogues pour s'en inspirer. Il n'a pas cru devoir s'astreindre à reproduire les divisions et subdivisions d'ouvrages courants, qui font nombre dans les collections publiques et privées, et qui y sont un encombrement plutôt qu'une richesse.

On me reprochera peut-être de n'avoir pas fait entrer dans le cadre de mes descriptions une concordance entre les ouvrages conservés à l'Escurial et les ouvrages semblables ou analogues que possèdent d'autres dépôts. Là encore, mon abstention a été réfléchie et volontaire, et je n'y ai renoncé que dans les cas où la comparaison éclairait d'un jour plus vif un point obscur, apportait une solution inédite pour une question de littérature ou d'histoire. Peu à peu, les bibliothèques, loin de cacher leurs trésors, les étalent devant le public. Il paraît des catalogues savamment rédigés, suivis de tables complètes des auteurs et des titres, qu'il est aisé de consulter et que chacun utilise

selon les spécialités qui l'occupent plus particulièrement.

L'identité et le sujet des œuvres, l'identité et la date des auteurs, tels ont été mes objectifs constants, et pour les découvrir, j'ai puisé aux meilleures sources d'information. Lorsque les ouvrages étaient complets, ou que la fin seule manquait, je me suis imposé de citer le commencement, et j'ai, dans certains cas, regretté de n'avoir pas poussé plus avant mes copies des doxologies et des préfaces. Les feuillets détachés, les fragments et les ouvrages mutilés ont été interrogés avec insistance afin de leur arracher le secret de leur origine. Quant aux auteurs, s'ils étaient clairement désignés par le manuscrit, je n'ai eu qu'à faire connaître leurs époques et leurs milieux d'après les traités de biographie et d'histoire. J'ai le plus souvent allégué mes autorités, afin d'aider ceux qui voudraient franchir la limite étroite de mes résumés forcément écourtés. Toutes les fois que le manuscrit est muet sur le nom de l'auteur, j'ai, à l'exemple de Casiri, consulté la plus admirable des bibliographies encyclopédiques, le dictionnaire de Ḥâdjî Khalîfa[1]. Mon guide me fai-

[1] *La Bibliothèque de l'Escurial ne possède pas l'exemplaire de Ḥâdjî Khalîfa, dont Casiri faisait usage. Il en a fait don, par un testament écrit en décembre 1771, à la* Biblioteca nacional *de Madrid, où cet exemplaire est conservé sous la marque Gg 52. La copie, relativement ancienne, est datée de 1089 de l'Hégire (1678 ap. J.-Ch.). D. Juan Amon de S^n^ Juan l'a re-*

sait-il défaut, ou ses indications reposaient-elles sur des textes erronés ou mal interprétés, je ne me suis pas laissé rebuter par ce premier obstacle, et j'ai eu recours aux données fournies par les travaux de l'érudition européenne et musulmane.

Autant que possible, j'ai essayé de connaître et de signaler dans une bibliographie sobre et choisie les ouvrages, qui ont été imprimés, qu'ils soient sortis des presses occidentales ou orientales. Autant il serait puéril d'énumérer par le menu tous les tirages de manuels devenus classiques ou populaires en Turquie, en Syrie, en Égypte et dans l'Inde, autant il importe de rendre visible la ligne de démarcation entre ce qui a été publié et ce qui est inédit. C'est affaire d'appréciation et de tact; il ne saurait y avoir de règle absolue en ces matières. J'espère n'avoir rien omis de ce qui méritait une mention, n'avoir rien mentionné de ce qui méritait le silence.

La description matérielle des manuscrits a été placée séparément en caractères plus fins à la suite de chacun des articles. Elle indique successivement la matière, papier ou peau de vélin, sur laquelle le manuscrit a été tracé, le genre de l'écriture, le nombre des feuillets, celui des lignes sur chaque page, l'ab-

produite en trois volumes, qui, à la Biblioteca nacional *également, portent les cotes Gg 23, 24, 25.*

sence de la date, lorsque la notice n'en a point fait connaître de précise, enfin le numéro correspondant de Casiri.

En tête de cette énumération auraient dû figurer le format et la reliure. Pour le format, je me suis contenté de conserver les trois grandes catégories, in-folio, in-quarto et in-octavo, dans lesquelles Casiri avait rangé les manuscrits, mon temps ne me permettant pas de mesurer la longueur et la largeur de chaque volume, opération qui certes eût été désirable. Quant aux reliures originales des manuscrits arabes, il leur manque le plus souvent ce cachet artistique, qui en ferait des documents précieux pour l'archéologue. La Perse a rompu cette uniformité, et a imaginé des enjolivements dont l'éclat et les couleurs voyantes ne sont pas toujours réglés par un goût fin et sûr[1]. Une seule fois, j'ai appelé l'attention sur une reliure curieuse[2]; en général, je me suis abstenu.

Le volume ouvert, on remarque tout d'abord la nature et la qualité du papier (la plupart des manuscrits arabes sont sur papier poli et lustré). Mais il y a là des variétés, dont les nuances m'échappent, des procédés de fabrication qui me sont inconnus, et je me

[1] *A. von Kremer, Culturgeschichte des Orients unter den Khalifen, II, p. 309.*

[2] *A propos du manuscrit 546, voir page 375.*

suis contenté d'un mot sur la matière employée. L'écriture est souvent un indice pour la région, dont le manuscrit émane, et pour l'époque où la copie a été exécutée. Les symptômes d'origine résident surtout dans l'emploi ou de l'écriture asiatique ou de l'écriture magrébine, sans parler de leurs transformations diverses selon les régions où elles ont été transplantées. J'ai toujours indiqué celle des deux, qui caractérisait le manuscrit, sans entrer plus avant dans les différences locales. Les symptômes paléographiques, comme la couleur et l'usure de l'encre, la forme des lettres, sont des témoignages, dont il ne pourra être usé qu'avec circonspection, tant que les lois de la paléographie arabe n'auront pas été réunies dans un code mûrement élaboré. Les belles planches de la Palaeographical Society de Londres présentent quantité d'exemples choisis avec discernement. Il y a là une œuvre digne de tenter l'ambition d'un jeune savant.

Sans parler des dates hypothétiques, qui ne peuvent jamais être devinées que par à peu près, la conscience ou l'amour-propre des écrivains et des copistes leur a fait le plus souvent inscrire l'année, et même le mois et le jour, où ils ont achevé leur tâche. De parti pris, je m'en suis tenu à reproduire l'indication de l'année. Logiquement, elle n'aurait pas dû être insérée dans le corps des articles. Cependant, si étroit est souvent

le rapport entre la composition des ouvrages et les copies manuscrites, qui en ont été faites et répandues, que je me suis décidé à grouper les renseignements sur deux actes d'une telle influence réciproque.

On s'étonnera de rencontrer à côté des «manuscrits arabes», dont le titre de ce catalogue annonce la description, un certain nombre de manuscrits dans d'autres langues. Là encore j'ai tenu à respecter l'ordonnance de la Bibliothèque de l'Escurial. Les manuscrits 1930 et 1931 sont en hébreu; les manuscrits 610, 655, 1628 sont en syriaque, sans parler de 1629, qui est en karschoûnî[1]. Les manuscrits persans (et j'en passe peut-être dans les spécialités que

[1] *On sait que le nom de karschoûnî désigne la langue arabe écrite en caractères syriaques; cf. Rubens Duval, Traité de grammaire syriaque, p. 11. Aux anciennes interprétations de ce terme technique (voir Pavet de Courteille, Mirâdj-Nâmeh dans les Publications de l'École, 2ᵉ série, tome VI, p. VI) j'ai opposé une dérivation nouvelle, qui a recueilli le suffrage d'un juge compétent, M. Baethgen; cf. Jahresbericht über die morgenländischen Studien im Jahre 1881, p. 15, publié comme appendice à Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft, tome XXXVII (1883), 1. Heft. Voici l'explication, que j'ai proposée dans la Revue critique de 1881, II, p. 436 : «Parmi les villes de la Cyrrhestique, dans la Syrie septentrionale, il y en avait une, qui était nommée en syriaque Karschénâ. Cette ville possédait un couvent fameux, qui fut incendié en 1144. Or, Édesse n'était pas loin à l'est de Karschénâ. Par la situation même de cette région, les moines qui l'habitaient étaient les intermédiaires naturels entre la civilisation arabe et le christianisme syrien, entre le khalifat de Damas et ces peuples vaincus, mais restés fidèles à leur confession et aux traditions de leur passé. C'est à ces moines que serait due la transaction qui conservait l'alphabet syriaque pour l'appliquer à l'arabe, et le karschounî serait l'écriture de Karschénâ».*

je n'ai pas explorées) sont les suivants : 400; 405, 2°; 546; 687, 3° et 4°; 708; 785; 1661; 1662; 1697; 1719; 1762[1]; 1821; 1847; 1881; 1883. Les manuscrits turcs portent les numéros 401; 485; 540; 609; 1663; 1715; 1717; 1718; 1858. Les manuscrits en persan et en turc sont les manuscrits 480 et 609; les lexiques arabes-persans occupent les numéros 167, 3°; 600; 601; 604. Enfin ce qu'on appelle l'aljamiado[2], c'est-à-dire l'espagnol transcrit en caractères arabes par les derniers musulmans d'Espagne, est représenté par le manuscrit 1880[3].

Cet avant-propos ne donnerait qu'une idée imparfaite des circonstances dans lesquelles j'ai pu rédiger à loisir, avec des matériaux rassemblés hâtivement, une œuvre de patiente assiduité et de longue persévérance, si je ne rendais hommage au dévoûment et au zèle de ceux qui ont encouragé mes efforts et n'ont rien épargné pour alléger ma tâche. J'ai déjà payé un juste tribut d'éloges au chef de la Bibliothèque

[1] *Voir plus haut, p. XXV.*

[2] *Aljamiado signifie la « langue barbare » (العجمية). Selon les époques et les pays, ce terme servit à désigner les idiomes étrangers, que ce fût le persan ou l'espagnol.*

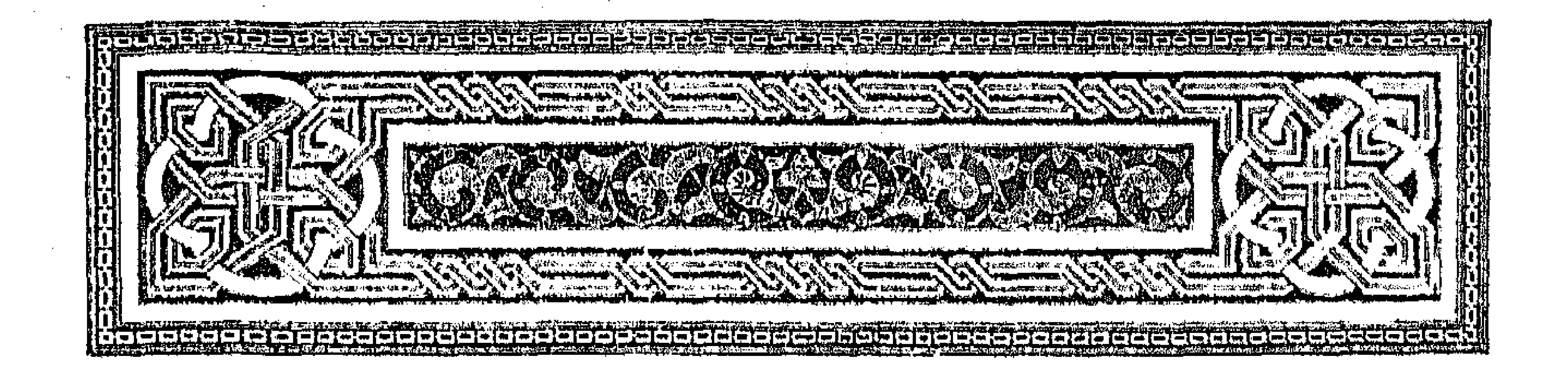
[3] *Le dépouillement de cette littérature et des manuscrits qui s'y rattachent a été fait par D. Eduardo Saavedra. Voir Discursos leidos ante la Real Academia Española en la reception pública del excmo señor D. Eduardo Saavedra el 29 de Diciembre de 1878 (Madrid, 1878, in-8). La description du manuscrit 1880, d'après une notice fournie par D. Francisco Fernandez y Gonzalez, s'y trouve page 139—140.*

de l'Escurial, Don Felix Rozanski, dont je puis dire avec Ch. Graux que «sans son concours ce travail n'aurait pu être mené à bonne fin[1]». Il a fait paginer à mon intention tous les manuscrits arabes de l'Escurial, et m'a envoyé des colonnes remplies de chiffres; je suis heureux de lui en témoigner publiquement ma reconnaissance. Un autre souvenir agréable, qu'évoque pour moi la salle de lecture, c'est celui de son hôte le plus fidèle et le plus assidu, Don Francisco Fernandez y Gonzalez, un arabisant de premier ordre, ainsi que j'ai eu l'occasion de le proclamer à une autre occasion[2]. Enfin, au seuil de ce livre, je me fais un devoir et un plaisir de rappeler les soins qu'ont apportés à sa correction, pendant tout le cours de l'impression, mes amis Pertsch et Thorbecke, et aussi les communications suggestives dans le domaine de la philosophie, dont m'a favorisé le savant et illustre bibliographe du moyen âge hébraïque et arabe, M. Steinschneider.

Paris, ce 11 février 1884.

[1] *Essai sur les origines du fonds grec de l'Escurial, p.* XXVI.

[2] *Mélanges orientaux. Textes et traductions publiés par les professeurs de l'École spéciale des langues orientales vivantes, dans les Publications de l'École, 2e série, tome IX, p. 5, note 4.*



LES MANUSCRITS ARABES DE L'ESCURIAL.

I.

Grammaire.

In-folio.

1.

كتاب سيبويه «Le livre de Sîboûyéh» ou, comme prononcent les Arabes, «de Sîbawaihi».

Cet important traité de grammaire arabe, composé par un Persan des environs de Schîrâz, remonte au deuxième siècle de l'Hégire, l'auteur Aboû Bischr ʿAmr ibn ʿOthmân ibn Ḳanbar, surnommé Sîbawaihi, étant mort vers 180 de l'Hégire (796 ap. J.-Ch.). L'exemplaire de l'Escurial se trouve décrit, ainsi que les exemplaires de Paris et de St. Pétersbourg, dans l'introduction qui précède le premier volume de mon édition (Paris, 1881, gr. in-8, p. XXI—XXXIV). C'est là qu'on trouvera aussi le texte d'une grande note qui occupe les feuillets 3 v° et 4 r°.

Le texte commence, sans préface, au feuillet 4 v°. A la fin du manuscrit, qui n'a pas de titre, on lit (fol. 271 v°) : تم كتاب سيبويه رحمه الله ...... وذلك يوم الاربعاء السابع والعشرين من ذى

قعدة عام ٦٢٩. Cette copie, de 629 de l'Hégire (1231 ap. J.-Ch.), est vocalisée avec le plus grand soin; elle a été collationnée sur un exemplaire, qui faisait autorité en Espagne, comme il ressort de la note suivante, placée à la marge du feuillet 271 v°: قابلتُ كتابى هذا باصل الاصول اصل الاندلسى الذى بخط العالم العلم الاستاذ ابى نصر هرون بن موسى[1] المقرو (sic, lisez المقرو‌ء) على الامام النحوى ابى عبد الله الرياحى فما وُجد فى كتابى هذا من طرّة فمن الكتاب المذكور نقلت ...... وذلك فى اخريات ذى قعدة عام ٦٢٩ وكتب حسن بن احمد بن حق (sic, lisez يبق; peut-être بقّ).

L'exemplaire de Hâroûn ibn Moûsâ était divisé en deux volumes (سفر); car au fol. 135 r°, qui ne contient que quatre lignes du texte, on lit ensuite كمل السفر الاول والحمد لله وحده. C'est à ce même endroit, avant le chapitre intitulé هذا باب ما ينصرف وما لا ينصرف que s'arrêtent aussi le manuscrit 161 de la Bibliothèque Impériale de St. Pétersbourg et le premier volume de mon édition.

On trouvera plus loin, sous le numéro 310 (Casiri 308) un commentaire sur les vers cités dans le «Livre de Sîboûyéh».

Papier. Écriture Magrébine. 271 feuillets. 27 lignes par page.

2.

Volume d'un commentaire sur المقدّمة الجزوليّة «Introduction à la grammaire» par Aboû Moûsâ 'Îsâ ibn 'Abd al-'Azîz

[1] Hâroûn ben Moûsâ de Cordoue mourut en 401 de l'Hégire (1010 ap. J.-Chr.). (Cf. Ḥâdjî Khalîfa, *Lexicon Bibliographicum*, V, p. 100. Il est également cité comme un des éditeurs du Livre de Sîboûyéh dans le manuscrit 1672 de l'Escurial, f° 102 v°.

Al-Djouzoûlî. C'est sans doute une partie du commentaire, composé au septième siècle de l'Hégire par Schaloûbînî et connu sous le nom de الامالى «Les dictées» (Ḥâdjî Khalîfa VI, p. 80). Une comparaison avec les manuscrits 36 et 190 de la collection me fait supposer que nous avons ici le septième volume d'un commentaire en dix volumes à peu près.

Casiri a donné ce volume comme un commentaire sur le «Livre de Sîboûyéh», composé au IVe siècle de l'Hégire par Kamâl ed-Dîn Aboû Yaḥyâ l'Espagnol. Le manuscrit ne porte de titre ni au commencement ni à la fin; et le champ serait ouvert sans limite à toutes les hypothèses, si on ne lisait au fol. 6 r° après un long développement du commentateur : ولنرجع الى تفسير لفظ ابى موسى «Revenons à l'explication du texte d'Aboû Moûsâ».

Commencement : باب هذا هو باب لا النافية ولا بدّ من مقدّمة بين يدى الباب وحينئذ نفسّر الفاظه فنقول لا تخلو لا من ان تدخل على اسم معرفة اوعلى نكرة. Le dernier chapitre commenté (fol. 136 v°) est consacré aux حروف التصديق والايجاب.

Papier. Écriture Magrébine. 142 feuillets. 25 lignes par page. Sans date; manuscrit du VIIIe siècle de l'Hégire.

3.

Fin de la première partie et deuxième partie du Commentaire de Nadjm ed-Dîn Moḥammad ibn Ḥosain Al-Astarâbâdhî sur la *Kâfiya* (الكافية) d'Ibn Al-Ḥâdjib (cf. Ḥâdjî Khalîfa V, p. 7).

Comme le précédent ce manuscrit a été pris par Casiri pour un commentaire sur le «Livre de Sîboûyéh», bien que

le nom du commentateur ne lui ait pas échappé. Il est indiqué au fol. 3 v°, où l'on lit : تمّ الجزء الاول من شرح الكافية للشيخ ...... نجم الملّة والدين رضى الاسلام والمسلمين محمد بن الحسين الاستراباناذى (*sic,* lisez الاستراباذى). La tranche inférieure du manuscrit porte الثانى من الرضى. D'après Ḥâdjî Khalîfa *(l. cit.),* la composition de ce commentaire a été terminée en 683 de l'Hégire (1283 ap. J.-Ch.). Il a été imprimé à Constantinople en 1275 de l'Hégire (1858 ap. J.-Ch.).

A la fin (fol. 199 v°), on lit : هذا اخر شرح المقدّمة .... وقد تمّ تمامها وختم اختتامها فى ..... سنة ٨٦٩ بمدينة القاهرة المحروسة. C'est donc une copie faite au Caire en 869 de l'Hégire (1464 ap. J.-Ch.).

Les manuscrits 18 et 91 contiennent deux autres exemplaires de ce même commentaire.

Papier. Écriture Orientale. 199 feuillets. 27 lignes par page. Il ne reste plus que trois feuillets de la première moitié.

4.

Second volume du Commentaire d'Al-Mourâdî (المرادى) sur le célèbre poème grammatical d'Ibn Mâlik, poème que ses mille vers ont fait nommer الالفيّة.

L'auteur est nommé à la tranche inférieure, qui porte الثانى من شرح المرادى et dans la suscription (fol. 111 r°), où on lit : كمل شرح الفية ابن مالك للمرادى ..... عام ٨٠١. Le nom complet d'Al-Mourâdî est Schams ed-Dîn Ḥasan ibn Al-Ḳâsim Al-Mourâdî, surnommé Ibn Oumm Ḳâsim; il mourut en 749 de l'Hégire (1348 ap. J.-Ch.). Son commentaire sur l'*Alfiyya* est signalé par Ḥâdjî Khalîfa I, p. 408. L'exemplaire com-

mence par le باب الترخيم (cf. l'édition que Dieterici a donnée de l'*Alfiyya* avec le commentaire d'Ibn ʿAḳîl, p. ٢٧٣).

Papier. Écriture Magrébine. 111 feuillets. 25 lignes par page. Manuscrit daté de l'an 801 de l'Hégire (1398 ap. J.-Ch.).

5.

Supercommentaire sur le commentaire d'Al-Mourâdî sur l'*Alfiyya* d'Ibn Mâlik (cf. ms. 4). Le titre et le nom de l'auteur sont donnés à la fin (fol. 319 r°) dans la note suivante : كمل جميع الكتاب المسمّى بالهادى الى مقاصد المرادى ..... انتسخ من نسخة مؤلّفه ...... احمد بن ابى القاسم القرومى لخزانة مولانا السلطان .... الامام المنصور بالله امير المؤمنين بن الخلفاء الراشدين .... وكان الفراغ منه فى ٩٩٨ .... «Guide vers les opinions, qu'a voulu exprimer Al-Mourâdî», tel est le titre; l'auteur est Aḥmad ibn Abî 'l-Ḳâsim Al-Ḳaroûmî; la copie a été faite en 998 de l'Hégire (1589 ap. J.-Ch.) d'après l'exemplaire autographe, que l'auteur avait écrit pour le sultan du Maroc Aboû 'l-ʿAbbâs, surnommé Al-Manṣoûr Billâh. Commencement : الحمد لله الذى تفرّد فى ذاته وصفاته وافعاله الخ.

Papier. Écriture Magrébine. 319 feuillets. 39 lignes par page. Manuscrit d'une exécution admirable et d'une égalité d'écriture parfaite.

6.

1° Traité des cent régents grammaticaux (العوامل المائة), par ʿAbd al-Ḳâhir Al-Djordjânî. Ils ont été publiés entre autres par Erpenius (Leidæ, 1617), par Baillie (*Five Books*

on Arabic grammar, Calcutta, 1802) et par Lockett (Calcutta, 1814), par celui-ci avec une traduction anglaise.

Copie faite par un chrétien du Maroc.

2° (Fol. 7 v°). Commentaire abrégé d'Al-Makoûdî sur l'*Alfiyya* d'Ibn Mâlik. En tête, le manuscrit porte en lettres d'or: قال الشيخ الاستاذ ...... ابو زيد عبد الرحمن بن على بن صالح المكودى رضى الله عنه; puis à l'encre noire: الحمد لله رب العلمين ...... اما بعد فهذا شرح مختصر على الفية ابن ملك الخ. A la fin (fol. 170 v°), la composition de ce commentaire dans la rédaction abrégée (Ḥâdjî Khalîfa I, p. 409), que contient le manuscrit, est fixée à l'année 799 de l'Hégire (1396 ap. J.-Ch.) : وكان الفراغ من تأليفه والخلاص من تدوينه وتصنيفه بعد عصر يوم الجمعة ثامن وعشرين من رجب الفرد المبارك سنه ٧٩٩. La copie doit être peu postérieure : elle doit avoir été exécutée du vivant de l'auteur, et pour son usage. Ce commentaire a été imprimé avec des gloses au Caire en 1279 de l'Hégire (1862 ap. J.-Ch.). Le manuscrit 32 contient un autre ouvrage d'Al-Makoûdî.

3° (Fol. 171 v°). Traité des flexions, intitulé : مراح الارواح «Le repos des esprits», par Aḥmad ibn ʿAlî ibn Masʿoûd (Ḥâdjî Khalîfa, n° 11758). La fin manque. Cet opuscule a été imprimé bien des fois; voir Zenker, *Bibliotheca Orientalis* I, n° 138 et suiv.; II, 131 et suiv. Commencement : اعلم ان الصرف امّ العلوم والنحو ابوها الخ.

Papier. Écriture Magrébine. 177 feuillets. Aux feuillets 7 à 170, 25 lignes par page.

7.

1° Autre exemplaire du Commentaire abrégé d'Al-Makoûdî sur l'*Alfiyya* d'Ibn Mâlik (voir le manuscrit 6, 2°).

2° (Fol. 133). Commentaire d'Ibn Hischâm sur l'*Alfiyya*, intitulé : *(sic)* اوضح المسالك الى الفية بن ملك «Le plus clair des chemins vers l'*Alfiyya* d'Ibn Mâlik.» L'auteur de ce commentaire est nommé à la première ligne Aboû Moḥammad ʿAbd Allâh Djamâl ed-Dîn ibn Yoûsouf Ibn Hischâm Al-Anṣârî; cet Ibn Hischâm mourut en 762 de l'Hégire (1360 ap. J.-Ch.); cf. Ḥâdjî Khalîfa I, p. 413. Ce commentaire paraît avoir été imprimé à Calcutta en 1832, si l'on rectifie, pour ce qui concerne l'auteur, la note de Zenker, *Bibliotheca Orientalis,* II, n° 119. La date du manuscrit n'est pas claire; elle paraît être 984 de l'Hégire (1576 ap. J.-Ch.), et s'applique aux deux ouvrages, écrits d'une même main, qui sont contenus dans le manuscrit. Commencement : الحمد لله رب العالمين اما بعد حمد الله مستحق الحمد وملهمه الخ.

Papier. Écriture Magrébine. 208 feuillets. 27 lignes par page.

8.

Commentaire de Schams ed-Dîn Moḥammad Al-Fâriḍî sur l'*Alfiyya* d'Ibn Mâlik. Ainsi est nommé l'auteur de ce commentaire en tête de son ouvrage, et à la tranche inférieure, qui porte : شرح الفية ابن مالك للفارضى. Il ne m'a été possible de recueillir aucune donnée ni sur lui, ni sur les autres ouvrages qu'il peut avoir composés. Copie datée de 987 de l'Hégire (1579 ap. J.-Ch.). Commencement : (الحمد لله) المجيب النداء، الاول بلا ابتداء، (اما بعد) فهذا ما فتح الله تعالى به شرحا اوكالشرح على الالفية الخ.

Papier. Écriture Orientale. 371 feuillets. 29 lignes par page.

9.

Titre : كتاب شرح الالفية فى علم العربية تاليف الشيخ ..... عبد العزيز ابن جمعة بن زيد النحوى الموصلى «Livre intitulé : Commentaire sur l'*Alfiyya* relative à la science de la langue arabe; œuvre du schaikh .... ʿAbd el-ʿAzîz Ibn Djoumʿa ibn Zaid, le grammairien de Mauṣoul.» Il ne s'agit pas ici de l'*Alfiyya* d'Ibn Mâlik, mais d'un poème analogue, et nommé de même, dont l'auteur est Yaḥyâ ibn Mouʿṭ ibn ʿAbd en-Noûr (voir Ḥâdjî Khalîfa I, p. 414 et les manuscrits 22 et 23). La copie, datée de 703 de l'Hégire (1303 ap. J.-Ch.), doit être peu postérieure à la composition, puisque les manuscrits 89 et 90 contiennent un autre ouvrage du même auteur, terminé par lui en 694 de l'Hégire (1294 ap. J.-Ch.). Commencement : الحمد لله بارى النسم ومفيض النعم الخ.

Papier. Écriture Asiatique. 306 feuillets. 25 lignes par page.

10.

Commentaire d'Ibn ʿAḳîl sur l'*Alfiyya* d'Ibn Mâlik. Les onze premiers feuillets manquent, et l'exemplaire commence au haut de la page ٢٠ dans l'édition de Dieterici : اذا اجتمع ضميران وكانا منصوبين. En dehors de son édition (Lipsiæ, 1851, in-4), M. Dieterici a publié une traduction allemande du commentaire d'Ibn ʿAḳîl (Berlin, 1852, in-8). Ce commentaire a été également publié à Lucknow, à Boûlâḳ, cette dernière édition en 1252 de l'Hégire (1837 ap. J.-Ch.), et aussi à Beiroût en 1872.

Casiri attribue le commentaire contenu dans ce manus-

crit à Moḥammad ibn ʿIṣâm ed-Dîn de Grenade. Sur quel fondement s'est-il appuyé? Je l'ignore. Au fol. 10 r°, on lit en tête du troisième cahier الثالث من ابن عقيل, et ainsi de suite de dix en dix feuillets jusqu'à la fin. Le manuscrit est daté de 870 de l'Hégire (1465 ap. J.-Ch.).

Papier. Écriture Asiatique. 139 feuillets. 25 lignes par page.

11.

Commentaire d'Asch-Schoumounnî, comme on doit écrire d'après Ḥâdjî Khalîfa VII, p. 614, et non pas d'Al-Ouschmoûnî, comme l'auteur est nommé dans ce manuscrit, sur l'*Alfiyya* d'Ibn Mâlik.

Au fol. 1 r° se trouve un titre ajouté après coup en écriture Magrébine : ····· الاشموني شرح الفية ابن مالك. Le vrai titre est donné au fol. 1 v°, où l'auteur Taḳî ed-Dîn Aḥmad ibn Moḥammad Asch-Schoumounnî, qui mourut en 872 de l'Hégire (1467 ap. J.-Ch.), dit de son livre : وقد لقّبته بمنهج السالك، الى الفيّة ابن مالك. A la tranche inférieure, on lit également : منهج السالك للاشموني. L'orthographe Al-Ouschmoûnî provient d'une confusion entre l'auteur de notre commentaire et Noûr ed-Dîn ʿAlî ibn Moḥammad Al-Ouschmoûnî, mort vers 900 de l'Hégire (1494 ap. J.-Ch.), qui composa aussi un commentaire sur l'*Alfiyya* d'Ibn Mâlik. Voir Ḥâdjî Khalîfa, I, p. 411. Commencement de notre commentaire : اما بعد حمد الله على ما منح من اسباب البيان الخ.

Papier. Écriture Asiatique. 272 feuillets. 27 lignes par page. Sans date.

12.

Commentaire d'Al-Mourâdî sur l'*Alfiyya* d'Ibn Mâlik. Tel est le désordre de ce manuscrit que le dernier feuillet est relié en tête; on y lit : كمل شرح الفية ابن ملك للمرادى. Une collation faite avec les mss. 4, 70—73 permettrait de rétablir l'ordre dans ce volume, écrit en 802 de l'Hégire (1399 ap. J.-Ch.). Le commencement ne s'y trouve pas.

Les fol. 27 et 28 non seulement n'appartiennent pas à ce manuscrit, mais ils sont du format in-12. Ils contiennent un fragment intitulé : التعليق الخامس لابى الفتح بن جنّى عن الشيخ ابى على الحسين بن احمد بن عبد الغفّار النّحوى الفارسى. Les deux grammairiens cités dans ce titre appartiennent tous deux à la seconde moitié du quatrième siècle de l'Hégire (cf. *Fihrist*, I, p. ٦٤ et ٨٧). Commencement de ce fragment : مسئلة سألتُ الشيخ ابا على ..... فقلت له كنتَ قلتَ لى قديما انّ كَانَ مستقرّة لا مصدر لها فقال نعم لانها لا تفيد الحدث قلتُ له فانه قلتَ عجبتُ من كون زيد قائما افليس هذا مصدرا لها الخ.

Papier. Écriture Magrébine. 151 feuillets. 31 lignes par page.

13.

Titre : هداية السبيل الى بيان مسائل التسهيل «Direction vers le chemin qui conduit à l'intelligence des questions posées par le *Tashîl.*» C'est un commentaire sur l'ouvrage d'Ibn Mâlik (جمال الدين ابو عبد الله محمد بن عبد الله بن مالك الطائى الجيّانى, ainsi au fol. 3 v°), intitulé تسهيل الفوائد وتكميل المقاصد. Le texte de cet ouvrage se trouve dans les manuscrits 64 et 140. Le

titre est donné au fol. 4 r°; l'auteur de ce commentaire, qui est resté inachevé, est, d'après Ḥâdjî Khalîfa II, p. 294 ʿAbd el-Ḳâdir ibn Abî 'l-Ḳâsim Al-ʿImâdî Al-Anṣârî, mort vers 820 de l'Hégire (1420 ap. J.-Ch.). L'exemplaire, incomplet de la fin, s'arrête au milieu du باب اسم الفاعل. Le commentateur raconte dans sa préface qu'Ibn Mâlik, effrayé de voir les variantes nombreuses qui s'étaient introduites dans les copies de son ouvrage, entreprit de le commenter et de l'expliquer, pour mieux fixer le texte véritable. Ce commentaire par l'auteur lui-même n'a jamais été au delà des trois premiers cinquièmes (الى باب مصادر غير الثلاثى وذلك نحو ثلاثة اخماسه fol. 3 v°), et il a été utilisé dans cette «compilation» (مجموع), comme Al-ʿImâdî appelle lui-même son travail. Commencement : الحمد لله الذى منح من شاء من عباده تسهيل الفوائد الخ

Papier. Écriture Asiatique. 125 feuillets. 31 lignes par page. Lacune entre les feuillets 67 et 68. Sans date.

14.

Titre : كتاب المقاصد النحويه فى شرح شواهد شروح الالفيه «Livre intitulé : Études grammaticales; commentaire sur les vers cités comme exemples dans les commentaires de l'*Alfiyya.*» Ce titre est donné dans la préface, où est indiqué également l'auteur Aboû Moḥammad Maḥmoûd ibn Aḥmad Al-ʿAinî. Celui-ci mourut en 855 de l'Hégire (1451 ap. J.-Ch.). Il avait écrit deux rédactions de ses «Études grammaticales», l'une développée, l'autre abrégée; nous avons ici la première. Les commentaires sur l'*Alfiyya*, dont les exemples en vers sont ici expliqués, sont au nombre de quatre : ils

ont pour auteurs : 1° ابن الناظم «le fils du versificateur», c'est-à-dire le fils d'Ibn Al-Mâlik, désigné par un ظ; 2° ابن امّ القاسم, c'est-à-dire Al-Mourâdî, désigné par un ق (cf. n°s 4 et 12); 3° ابن هشام, désigné par un ه (cf. n° 7, 2°); 4° ابن عقيل, désigné par un ع (cf. n° 10). Ce commentaire, très étendu, donne souvent, à propos d'un vers, la poésie entière, à laquelle il a été emprunté. Bien que rien ne l'indique dans le manuscrit, il ne paraît renfermer que la première moitié de l'ouvrage. Le dernier vers d'Ibn ʿAḳîl, qu'il cite, se trouve page ١٨٢ dans l'édition de Dieterici. Commencement : ايّاك نحمد يا من علّمتنا من العلوم ما لم نعلم الخ.

Papier. Écriture Asiatique très soignée. 257 feuillets. 21 lignes par page. Sans date.

15.

Dernier volume d'un Commentaire très étendu sur l'*Alfiyya*. Ce volume, qui doit être le dixième environ, commence au vers 884 : وحذف يا المنقوص البيت. Commencement du commentaire : والاسم المنقوص فى احكام الوقف على اربعة اقسام. A la fin (fol. 165 v°), le titre est donné dans la note suivante : وقد كمل بحمد الله الغرض المقصود ..... رسمته بالمقاصد الشافية فى شرح خلاصة الكافية .... وكان الفراغ من تقييده ..... عام ٧٧١. Le titre peut ainsi se traduire : «Les études réconfortantes; commentaire sur ce qu'il y a de meilleur dans le Livre suffisant.» Il semble que les noms des traités si connus, la *Schâfiya* et la *Kâfiya* aient été ici réunis à dessein. Ce manuscrit, de 771 de l'Hégire (1369 ap. J.-Ch.), doit être peu postérieur à l'époque où vivait l'auteur anonyme. En marge, des correc-

tions provenant d'une collation faite sur son autographe en 832 de l'Hégire (1428 ap. J.-Ch.).

Papier. Écriture Magrébine. 165 feuillets. 30 lignes par page.

16.

Sept commentaires sur la لامية الافعال «Poème rimant en *lâm* sur les verbes», poème d'Ibn Mâlik (cf. Ḥâdjî Khalîfa, nº 11021) :

1º Commentaire par le fils de l'auteur بدر الدين ابو عبد الله محمد بن مالك الطائى, mort en 686 de l'Hégire (1287 ap. J.-Ch.). Ce commentaire a été publié par M. Kellgren (Helsingfors, 1854), par MM. Kellgren et Volck (St. Pétersbourg, 1864), enfin par M. Volck (Leipzig, 1866). Commencement : هذه اوراق تشتمل على قصيدة والدى رحمه الله تعالى فى ابنية الافعال وما يتصل على ذكر ما يحتاج اليه من الامثلة والايضاح ما أبهم وتفسير الغريب الخ.

2º (Fol. 9 vº). Commentaire par شمس الدين محمد بن عبد الدائم النعيمى البرماوى الشافعى. Il cite le précédent et lui est donc postérieur. Commencement : الحمد لله مصرف الافعال بما هو مريد الخ.

3º (Fol. 46 vº). Commentaire intitulé تحقيق المقال وتسهيل المنال فى شرح لامية الافعال, par ابو عبد الله محمد بن العباس (cf. ms. 79). Commencement : الحمد لله الذى تفرد فى ذاته الخ.

4º (Fol. 80 vº). Commentaire par يعقوب بن سعيد بن يعقوب المكلاتى. Commencement : الحمد لله رب العالمين الخ.

5º (Fol. 107 vº). Commentaire sans titre ni préface, et s'arrêtant court avant la fin du poème. A la fin (fol. 127 rº) : انتهى ما وجد من شرح لامية الافعال للامام ابى عبد الله النجادى. La note

porte-t-elle النجادى, البخارى, ou, comme lit Casiri, البجاءى (cf. nº 34)? La lecture est douteuse. Commencement après le premier vers du poème : قوله الحمد لله لا ابغى به بدلا الحمد هو الثناء على المحمود باللسان على الجميل من الفضائل الخ.

6º (Fol. 127 vº). Commentaire par ابو العبّاس احمد بن العبّاس الوهرانى. Commentaire sans préface.

7º (Fol. 138 vº). Commentaire sans nom d'auteur. Commencement : الحمد لله المتصرّف قبل علّة التصريف الخ. D'après Ḥâdjî Khalîfa V, p. 291, c'est le commentaire d'Aboû ʿAbd Allâh Moḥammad ibn ʿOmar Al-Ḥaḍramî. Voir aussi manuscrit 144.

Papier. Écriture Magrébine très soignée. 170 feuillets. En moyenne, 35 lignes par page. Sans date; le tout écrit de la même main au Xe siècle de l'Hégire.

17.

Commentaire sur la *Kâfiya* d'Ibn Al-Ḥâdjib, par ابراهيم ابن محمد بن عربشاه الاسفرانى (*sic*, lisez الاسفرائنى) المسمّى بعصام الدين, mort en 943 de l'Hégire (1356 ap. J.-Ch.). Cf. Ḥâdjî Khalîfa V, p. 10. Ce commentaire a été publié à Constantinople en 1256 de l'Hégire (1840 ap. J.-Ch.). Commencement : احمد الله على ما الهمنى ان عصاميا لا عظاميا الخ.

Papier. Écriture Magrébine. 283 feuillets. 21 lignes par page. Sans date.

18.

Commentaire de Raḍî ed-Dîn Moḥammad Al-Astarâbâdhî sur la *Kâfiya* d'Ibn Al-Ḥâdjib (cf. mss. 3 et 91). Pas de

titre en tête; mais à la tranche inférieure الرضى على الكافية et en tête des divers cahiers الثانى من الرضى et même الكراس ٢١ من الرضى شرح كافية, etc. Cet exemplaire, de 686 de l'Hégire (1287 ap. J.-Ch.), n'est que de trois ans postérieur à la composition du commentaire. Commencement : الحمد لله الذى جلّت آلاؤه.

Papier. Écriture Asiatique. 383 feuillets. 31 lignes par page.

19.

Commentaire de Dschârpardî sur la *Schâfiya*, manuel d'étymologie et de syntaxe, par Ibn Al-Ḥâdjib. Sur le titre, une main plus moderne a tracé الجاربردى شرح الشافية. Le commentateur, qui mourut en 746 de l'Hégire (1345 ap. J.-Ch.), est nommé fol. 3 v° فخر الملّة والدين ابو عبد الله احمد بن الحسين الجاربردى. Il n'appelle jamais le livre, qu'il commente, autrement que كتاب التصريف d'Ibn Al-Ḥâdjib. Ce commentaire a été imprimé à Calcutta en 1262 de l'Hégire (1845 ap. J.-Ch.). Commencement différent de celui donné par Ḥâdjî Khalîfa, IV, p. 4 : ربّ تمّم بالخير ربّنا افرغ علينا صبرا الخ.

Papier. Écriture Asiatique. 175 feuillets. 23 lignes par page. Copie datée de 839 de l'Hégire (1435 ap. J.-Ch.). Écriture beaucoup plus serrée à la fin qu'au commencement. Les premiers feuillets sont encombrés de notes marginales; il y en a ensuite de moins en moins.

20.

Premier volume d'un commentaire sur la *Schâfiya* d'Ibn Al-Ḥâdjib. A la fin, on lit : انتهى السفر الاول من كنز المطالب على شافية ابن الحاجب على يد جامعه .... ابى جمعة (*sic*, cf. n° 9) سعيد بن مسعود المرّاكشى الدار الصنهاجى الاصل والنجار الخ. L'auteur,

dont nous avons sans doute ici l'autographe, se nomme donc Aboû Djam'a Sa'îd ibn Mas'oûd Aṣ-Ṣinhâdjî Al-Marrâkouschî, et le titre de son commentaire est «Le trésor des recherches sur la *Schâfiya* d'Ibn Al-Ḥâdjib». Ce titre est déjà donné une première fois au bout de la préface (fol. 3 r°). Commencement : الحمد لله الذى تصرف بقدرته فى ملكوته الخ.

Papier. Écriture Magrébine. 269 feuillets. 25 lignes par page. Sans date.

21.

Commentaire sur la *Kâfiya* d'Ibn Al-Ḥâdjib, avec le titre suivant التحفة الشافية فى شرح الكافية. Aucune indication d'auteur, non plus que dans Ḥâdjî Khalîfa V, p. 13. Au dernier feuillet, le manuscrit est daté de 859 de l'Hégire (1455 ap. J.-Ch.). Commencement : الحمد لله الذى خلق الانسان وعلّمه البيان الخ.

Papier. Écriture Asiatique. 263 feuillets. 30 lignes par page.

22.

Commentaire sur le poème grammatical d'Ibn Mou'ṭ, intitulé *Alfiyya,* comme celui d'Ibn Mâlik (voir manuscrit 9). L'auteur du commentaire est nommé dans le titre orné d'arabesques, qui est placé en tête : شرح الدرّة الالفية إملاء الشيخ شمس الدين ابى العبّاس احمد بن الحسين بن احمد النحوى الموصلى المعروف بابن الخبّاز .... «Commentaire sur la perle intitulée l'*Alfiyya;* œuvre du schaikh Schams ed-Dîn Aboû 'l-'Abbâs Aḥmad ibn Ḥosain ibn Aḥmad le grammairien de Mauṣoul, connu sous le nom d'Ibn Al-Khabbâz.» Le nom complet

d'Ibn Mou'ṭ est, d'après le fol. 1 v° يحيى بن معط بن عبد النور; son *Alfiyya* se trouve dans le manuscrit 195, 3°; Ibn Al-Khabbâz dit avoir eu pour collaborateur dans la composition de ce commentaire الاخ الفقيه .... شمس الدين ابو العبّاس احمد بن محمد بن احمد الاسعردى, et l'avoir terminé en 639 de l'Hégire (1241 ap. J.-Ch.). Il n'est donc pas mort en 637 de l'Hégire, quoi qu'en dise Ḥâdjî Khalîfa I, p. 415. La copie, qui est excellente, est presque contemporaine de l'œuvre, puisqu'elle a été exécutée à Mauṣoul en 644 de l'Hégire (1246 ap. J.-Ch.). Commencement : اما بعد حمد الله على ما افاض علينا من ملابس آلائه الخ.

Papier. Écriture Asiatique. 154 feuillets. 22 lignes par page.

23.

Autre exemplaire du même ouvrage. Copie non moins bonne que la précédente, datée de 698 de l'Hégire (1298 ap. J.-Ch.).

Papier. Écriture Asiatique. 166 feuillets. 21 lignes par page.

24.

Commentaire de Zauzanî sur le traité de grammaire intitulé اللّباب «La moëlle», par Al-Fâḍil Al-Isfarâ'inî. C'est ainsi que l'ouvrage est nommé en marge du fol. 2 r° شرح اللباب للفاضل للزوزنى. Commencement : الحمد لله رب العالمين وشرائف صلواته على سيّد البشر محمد ...... (2 v°) يقول محمد بن عثمان بن محمد بن ابى على العرضى جمعت حواشى الامام ...... محمد بن محمد بن احمد بن السيف

2

الاسفرائنى المعروف بالفاضل.... على الكتاب المسمّى باللباب وتعليقه عليه D'après cette note, le commentateur a utilisé pour son travail les gloses et additions qu'Al-Fâḍil avait lui-même ajoutées à son traité grammatical. La composition de ce commentaire également intitulé par son auteur الحواشى «Les gloses» a été achevée à Nîsâboûr en 736 de l'Hégire (1335 ap. J.-Ch.); la copie est datée de 814 de l'Hégire (1411 ap. J.-Ch.).

Papier. Écriture Asiatique. 209 feuillets. 28 lignes par page. Quelques notes marginales.

25.

Autre commentaire sur le traité grammatical d'Al-Fâḍil Al-Isfarâ'inî, intitulé اللّباب فى النحو. L'auteur de ce commentaire n'est pas nommé; d'après Ḥâdjî Khalîfa V, p. 303 (cf. VII, p. 867), il est de قطب الدين محمد بن مسعود الفالى, qui l'aurait achevé en 712 de l'Hégire (1312 ap. J.-Ch.). D'autres exemplaires de ce même commentaire se trouvent dans les manuscrits 116 et 265. A la fin, la copie est datée de 778 de l'Hégire (1377 ap. J.-Ch.). Commencement : الحمد لله الذى هدانا الى معرفة اعجاز القران الخ.

Papier. Écriture Asiatique. 223 feuillets. 25 lignes par page.

26.

Titre : كتاب شرح المفتاح للعلّامة .... سعد الدين التفتازانى «Livre intitulé : Commentaire sur le *Miftâḥ*, par le très savant . . . . . . Sa'd ed-Dîn At-Taftâzânî». Le texte est celui de la troisième partie du مفتاح العلوم «la clef des sciences»,

partie فى علمى المعانى والبيان; l'auteur, nommé fol. 2 r° ابو يعقوب سراج المعالى يوسف بن محمد السكّاكى, mourut en 626 de l'Hégire (1228 ap. J.-Ch.); le commentateur mourut en 791 (1388 ap. J.-Ch.). Copie datée de 804 de l'Hégire (1401 ap. J.-Ch.). C'est un manuscrit de rhétorique, égaré dans la grammaire. Commencement : خير خبر يوشح به صدر الكلام الخ.

Papier. Écriture Asiatique très soignée. 342 feuillets. 21 lignes par page.

27.

Titre: كتاب الفاخر فى شرح جُمَل عبد القاهر الجرجانى تأليف الشيخ ...... شمس الدين محمد بن ابى الفتح بن ابى الفضل البعلى «Livre intitulé: Le Superbe, commentaire sur le traité des propositions de ʿAbd al-Ḳâhir Al-Djordjânî, par le schaikh ...... Schams ed-Dîn Moḥammad ibn Abî 'l-Fatḥ ibn Abî 'l-Faḍl Al-Baʿlî.» Au fol. 1 v°, le nom du commentateur est répété et complété : après *ibn Abî 'l-Faḍl,* on y lit : ibn Abî ʿAlî Al-Baʿlî Al-Ḥanbalî.

C'est au fol. 1 r° que se trouve la note traduite par Casiri, d'après laquelle le commentateur naquit à Baʿlbak en 645 de l'Hégire (1247 ap. J.-Ch.) et mourut au Caire en 709 de l'Hégire (1309 ap. J.-Ch.). Son commentaire fut achevé à Damas en 695 de l'Hégire (1295 ap. J.-Ch.), comme il ressort de la note suivante, au fol. 275 v° انتهاه كتابة وتأليفا العبد ...... محمد بن ابى الفتح بن ابى الفضل (ms. الفضلى) البعلى مولدا الدمشقى منشأ الحنبلى مذهبا ...... وكانت خاتمته ...... سنة ٦٩٥ بدمشق. Notre exemplaire a été copié sur un autre exemplaire, qui avait été copié sur l'autographe de l'auteur, et a été col-

lationné sur celui-ci à Damas. Commencement : الى[1] خلق الانسان وعلمه البيان.

Papier. Écriture Asiatique. 275 feuillets. 25 lignes par page. Sans date; manuscrit du VIIIe siècle de l'Hégire.

28.

Autre commentaire sur le même traité d'Al-Djordjânî. Voici ce que porte le titre : كتاب شرح الجرجانية فى النحو تأليف سيدنا شهاب الدين احمد بن الشيخ ..... شرف الدين شرف بن منصور الثعلبي الشافعي الزرعي قاضي قضاة المسلمين بطرابلس الشام وكتب فى ..... عام ٧٨٦ Le livre intitulé الجرجانية dans le titre et .... المختصر تصنيف الجرجانى dans la préface (fol. 1 v°) est le même qui au manuscrit 27 est nommé الجمل فى النحو. Cf. du reste Ḥâdjî Khalîfa, n° 4196. Commencement : الحمد لله الكريم المنان العظيم السلطان الخ.

Papier. Écriture Asiatique très soignée. 88 feuillets. 17 lignes par page. Sans date, si 786 de l'Hégire (1385 ap. J.-Ch.) est l'année non de la copie, mais de la composition.

29.

Titre : سفر فيه جميع اصلاح المنطق تأليف ابى يوسف يعقوب بن اسحق السكيت رواية ابى على اسمعيل بن القاسم البغدادى «Volume contenant un exemplaire complet du Redressement de la prononciation, œuvre de Aboû Yoûsouf Ya'ḳoûb ibn Isḥâḳ As-Sikkît, récension d'Aboû 'Alî Ismâ'îl ibn Al-Ḳâsim Al-Bagdâdî.» Le premier, connu sous le nom d'Ibn As-Sikkît, mourut en 244 de l'Hégire (858 ap. J.-Ch.); le second en

[1] Ici الى est une abréviation de الحمد لله الذى.

356 de l'Hégire (966 ap. J.-Ch.). A la fin de ce manuscrit, entièrement et excellemment vocalisé, le copiste dit (fol. 134 v°) عارضتُ كتابى هذا بكتاب الاستاذ اللغوى النحوى العلّامة ابى محمد ابن السيّد البطليوسى ..... تم اصلاح المنطق ..... وذلك .....: عام ٦٢٧. Cet exemplaire, de 627 de l'Hégire (1229 ap. J.-Ch.), a donc été collationné avec la copie du célèbre grammairien Ibn As-Sîd Al-Baṭalyoûsî, qui mourut en 521 de l'Hégire (1127 ap. J.-Ch.). Commencement au fol. 1 v°, au verso du titre : املاء ابى يوسف; puis, à la ligne suivante : اخبرنا ابو بكر قال حدّثنى ابى قال حدّثنا ابو محمد عبد الله بن رُسْتُمَ قال قال ابو يوسف يعقوب بن اسحق السكيت (*sic*) هذا باب فَعْلٍ وفِعْلٍ باختلاف المعنى الحَمْلُ ما كان فى بطن او على رأس شجرة وجمعه أَحمال والحِمْلُ ما حُمل على ظهر او على رأس الخ.

Papier. Écriture Magrébine. 134 feuillets. 21 lignes par page.

30.

1° كتاب الجمل فى النحو «Traité des propositions grammaticales», par Aboû 'l-Ḳâsim ʿAbd er-Raḥmân ibn Isḥâḳ Az-Zadjdjâdjî, mort en 339 de l'Hégire (950 ap. J.-Ch.). Le titre se trouve à la fin (fol. 78 v°), le nom de l'auteur aux fol. 2 v° et 78 v°. Copie datée de 604 de l'Hégire (1207 ap. J.-Ch.). Commencement : أقسام الكلام ثلاثة اسم وفعل وحرف جاء لمعنى الخ.

2° (Fol. 79 v°) كتاب الفصيح «Livre intitulé : La langue pure.» Ainsi est dénommé cet opuscule à la fin (fol. 92 r°). Cf. Ḥâdjî Khalîfa n° 9110 qui donne comme auteur probable ابو العبّاس احمد بن يحيى الكوفى المعروف بثعلب. C'est aussi comme œuvre de Thaʿlab qu'il figure dans le manuscrit 187, à la Bibliothèque de Leyde (ms. CXIV; Dozy, *Catalogus*, I,

p. 62) et dans l'édition savante de M. J. Barth (Leipzig, 1876, in-8°). Voir aussi Lane dans la *Zeitschrift der deutsch. morg. Gesellschaft,* III, p. 94. Avant la préface, telle qu'elle a été imprimée, on lit dans ce manuscrit : قال ابو على قرأتُ هذا الكتاب على ابى عمر المطرز وعلى نفطويه وعلى ابى بكر بن الانبارى قالوا كلّهم حدّثنا ابو العبّاس احمد بن يحيى ثعلب اخبرنى ابو الحسن على بن عبيد الكوفى النحوى والاسدى سمعتُ ابا العبّاس احمد بن يحيى النحوى يقول[1]. C'est un des rares documents originaux qui nous ait été conservé de l'école de Koûfa.

3° (Fol. 93 v°.) Titre en tête : هذا كتاب المثلّث مما الّف قطرب ابن احمد النحوى البصرى «Ceci est le livre intitulé : Les mots dont le premier radical peut recevoir les trois voyelles, composition de Ḳoutroub, fils d'Aḥmad, le grammairien de Baṣra.» Ce petit traité en vers a été publié par Ed. Vilmar (Marburg, 1857. In-8).

Papier. Écriture Magrébine. 97 feuillets. 20 lignes par page. Volume tout entier écrit de la même main en 604 de l'Hégire (1207 ap. J.-Ch.).

31.

Commentaire sur le «Traité des propositions grammaticales», par Aboû 'l-Ḳâsim Az-Zadjdjâdjî (ms. 30, 1°). Commencement : قول ابى القاسم فى اول كتابه قال يحتمل ان يكون من ايقاع الماضى موقع المستقبل كما جاء فى كلام العرب.الخ. Ce commentaire anonyme est très écourté vers la fin.

Papier. Écriture Magrébine. 57 feuillets. 27 lignes par page. Sans date.

[1] P. ٣, après فى كلام الناس, notre ms. porte ولغتهم au lieu de وكتبهم qu'ont le manuscrit 187 et le texte imprimé.

32.

Commentaire de ʿAbd el-Wâḥid ibn Aḥmad ibn Moḥammad Al-Ḥasanî sur un poëme qui n'a rien de grammatical, d'Aboû Zaid ʿAbd er-Raḥmân ibn ʿAlî ibn Ṣâliḥ Al-Makoûdî, le commentateur de l'*Alfiyya* d'Ibn Mâlik (voir les manuscrits 6, 2°; 7, 1°). Celui-ci, d'après une longue biographie insérée aux fol. 5 r° à 7 v°, naquit en 736 de l'Hégire (1335 ap. J.-Ch.) et mourut en 807 (1404 ap. J.-Ch.). Quant au commentateur, il cite comme date de son travail «l'année vingt de ce dixième siècle» (fol. 3 v°). Le poëme de Makoûdî, intitulé المقصورة «Poëme où la rime est en *alif* sans *madda*», paraît consacré à l'éloge du Prophète. Notre manuscrit, dont la fin manque, se rapporte tout entier aux deux premiers vers (fol. 10 r°):

أَرّقَنى بارِقٌ مُجّرٍ اذ سرى   يومِضُ ما بين فُرادٍ وثُنًا
أَهَبّنى اذ هَبّ منه مُوهِنًا   ما سَدّ ما بين الثّرَيّا والثّرا

Le commentaire a été composé à Fez (fol. 3 v°, 5 v°, etc.), à l'instigation de مولانا المنصور بالله امير المؤمنين (cf. ms. 5). De nombreuses ratures donnent au livre l'aspect d'un autographe. Au fol. 1 r°, en tête du volume, on lit الحمد لله يقول كاتبه بخط يده الفانية عبد الواحد بن احمد بن محمد الحسنى ان هذه المبيضة لم امدّ بعد الى ما أُودعه .... فربّما قدّمتُ ما حقّه التأخير واخّرت ما حقّه التقديم الخ. Commencement (fol. 1 v°): الحمد لله الذى خصّ من شاء من عباده بمزايا الايثار الخ.

Dans ce volume ont été intercalés trois feuillets, qui lui sont étrangers; au 2ᵉ v°, on lit كمل كتب *(sic)* تلقيح الافكار فى

العمل برسوم الغبار تأليف ابن الياسمين. Au fol. 3 v°, la date de 727 de l'Hégire (1326 ap. J.-Ch.). C'est un fragment d'un traité des calculs avec les chiffres dits *goubâr*.

Papier. Écriture Magrébine. 37 feuillets. 23 lignes par page. Sans date, de la première moitié du Xe siècle de l'Hégire.

33.

1° Titre au fol. 1 r° : كتاب الملقّب بالذخائر تصنيف الامام .... ابى الحسن على بن محمد النحوى الهروى «Livre surnommé : Les trésors réservés, œuvre de l'imâm . . . . . Aboû 'l-Ḥasan ʿAlî ibn Moḥammad le grammairien, connu sous le nom d'Al-Harawî.» Malgré ce titre (cf. Ḥâdjî Khalîfa, n° 5773), il est certain que nous avons ici l'opuscule de l'auteur, intitulé الازهرية, dans lequel Al-Harawî, d'après Ḥâdjî Khalîfa, n° 558, aurait mis en ordre ce qu'il avait disséminé dans ses «Trésors réservés». Voici en effet notre commencement : سألتنى ايدك الله ان اجمع لك ابوابا من النحو قد ذكرناها متفرقة فى كتابنا الملقّب بالذخائر الخ. Copie datée de 768 de l'Hégire (1366 ap. J.-Ch.).

2° (Fol. 48 r°) Titre : كتاب العوامل «Livre des régents grammaticaux», par Sirâdj ed-Dîn Maḥmoûd ibn Yoûsouf de Hérât (الهروى). Copie datée de 628 de l'Hégire (1230 ap. J.-Ch.). Commencement : الحمد لله حقّ حمده الخ.

3° (Fol. 52 r°) Titre : كتاب شرح الآيات البيّنات تصنيف السعيد فخر الدين محمد بن عمر الرازى شرح السعيد عزّ الدين عبد الحميد بن ابى الحديد «Livre intitulé : Commentaire sur les Signes évidents, œuvre du défunt Fakhr ed-Dîn Moḥammad ibn ʿOmar Ar-

Râzî; commentaire par le défunt ʿIzz ed-Dîn ʿAbd el-Ḥamîd ibn Abî 'l-Ḥadîd.» Sur l'«Introduction à la logique» المدخل المنطق de Fakhr ed-Dîn Ar-Râzî, comme s'exprime le commentateur, voir Ḥâdjî Khalîfa, nº 1508. ʿAbd el-Ḥamîd mourut en 655 de l'Hégire (1257 ap. J.-Ch.). La copie est datée de 669 de l'Hégire (1270 ap. J.-Ch.). Commencement : الحمد لله الواحد الاجل الفرد الصمد الخ.

Papier. Écriture Asiatique. 112 feuillets. 23 lignes en moyenne par page.

34.

Titre: النصف الاول من كتاب شمس العلوم ودواء كلام العرب من الكلوم صحيح التاليف والأمان من التصحيف تأليف القاضى الجليل صفى المجد ابى الحسن نشوان بن سعيد الحميرى علامة اليمن بخط مالكه ······ جمهور بن على بن جُمهور بن زيد الهمدانى «Première moitié du livre intitulé: Le soleil des sciences et l'art de guérir le langage des Arabes des blessures; composition saine et à l'abri de l'erreur, par l'illustre ḳâḍî, dont la gloire est pure, Aboû 'l-Ḥasan Naschwân ibn Saʿîd l'Himyarite, le grand savant du Yémen. Copie faite par son possesseur Djoumhoûr ibn ʿAlî ibn Djoumhoûr ibn Zaid Al-Hamadânî.» Cette copie, entièrement vocalisée, a été collationnée avec l'original de l'auteur et, à deux reprises, après le premier et le second quart de l'ouvrage; elle est datée de 626 de l'Hégire (1228 ap. J.-Ch.). La première moitié contient les lettres depuis l'*alif* jusqu'au *schîn;* le complément, depuis le *ṣâd*, forme le second volume du même exemplaire et sera décrit plus loin comme manuscrit 603 (Casiri, 600). L'auteur de ce

dictionnaire très original, qui n'est pas un *Onomasticon*, mourut en 573 de l'Hégire (1177 ap. J.-Ch.). Ce que Casiri a pris pour un premier ouvrage sont les prolégomènes grammaticaux, commençant par بسم الله الواحد القديم ' القادر العظيم ' الخ. M. D. H. Müller, professeur à Vienne, qui, dans ses divers écrits relatifs à l'antiquité sabéenne, cite de nombreux extraits du Dictionnaire de Naschwân, en prépare une édition complète d'après le manuscrit de Berlin.

Papier. Écriture Asiatique. 253 feuillets. De 27 à 34 lignes par page.

35.

Titre : كتاب الروض الانسم فى معانى حروف المعجم «Livre intitulé : Le jardin embaumé; des sens des lettres de l'alphabet.» L'auteur est nommé احمد بن محمد بن على بن ويغلان بن عمارى بن مونس البجائى. Casiri a donné de ce livre des extraits suffisants pour montrer combien ces interprétations détournées des lettres présentent peu d'intérêt. Le manuscrit est écrit avec un soin et un luxe d'espacements, qui en font une merveille calligraphique. Commencement : الحمد لله الذى بسط الامل بعد القبض المخوف الخ.

Papier. Écriture Magrébine. 48 feuillets. 11 lignes par page. Il doit manquer à la fin un feuillet seulement, celui qui contenait la date.

36.

Commentaire d'Aboû ʿAlî ʿOmar ibn Moḥammad ibn ʿOmar ibn ʿAbd Allâh Al-Azdî sur المقدّمة الجزولية «Introduction à la grammaire, par Al-Djouzoûlî», c'est-à-dire par Aboû

Moûsâ ʿÎsâ ibn ʿAbd el-ʿAzîz Al-Djouzoûlî (cf. ms. 2). Le commentateur, né en 562 de l'Hégire (1166 ap. J.-Ch.), mort en 645 (1247 ap. J.-Ch.), est nommé à la fin (fol. 103 v°). Son nom se trouvait également sur le titre, dont la moitié, coupée par le milieu du haut en bas, nous a été conservée comme fol. 3. Après الازدى, on peut encore y lire عرف (*sic*) بالشلوبين. C'est au verso de ce même fol. que se trouve le nom d'ابو موسى الجزولى, qui a permis de fixer le contenu du manuscrit; on y parle aussi de المقدمة المذكورة. Si, par impossible, ce n'est pas le manuscrit autographe de l'auteur, en tout cas cet exemplaire a été écrit dans l'année même où la composition a été terminée d'après le manuscrit 190, fol. 1 v° : cette copie, qui est dans le plus grand désordre, a été faite à Séville en 622 de l'Hégire (1225 ap. J.-Ch.). Ce doit être le plus court des deux commentaires composés par Schaloûbînî, tandis que le manuscrit 2 est un volume du commentaire développé. Cf. Ḥâdjî Khalîfa, VI, p. 80.

Papier. Écriture Magrébine. 103 feuillets. 23 lignes par page.

37.

المزهر فى علوم اللغة «Le luth; des sciences du langage.» C'est le fameux ouvrage de Soyoûṭî, publié à Boûlâḳ en 1282 de l'Hégire (1865 ap. J.-Ch.).

Papier. Écriture Asiatique. 257 feuillets. 27 lignes par page. Sans date.

38.

Titre : كتاب همع الهوامع فى شرح جمع الجوامع للشيخ ...... جلال الدين السيوطى ...... «Livre intitulé : Les larmes répandues; com-

mentaire sur Les collections formées; par le schaikh ...... Djalâl ed-Dîn As-Soyoûṭî.» Texte et commentaire sont de Soyoûṭî; l'un et l'autre sont relatifs à la grammaire. Cf Ḥâdjî Khalîfa, n° 4666. Au fol. 1 v°, l'auteur est nommé plus complètement : جلال الدين عبد الرحمن بن ابى بكر السيوطى الشافعى. Commencement : سبحانك لا احصى ثنا عليك انت كما اثنيت على نفسك الخ.

Papier. Écriture Asiatique. 296 feuillets. 34 lignes par page. Sans date.

39.

Autre exemplaire du même commentaire sur le même ouvrage. Copie faite en 990 de l'Hégire (1582 ap. J.-Ch.).

Papier. Écriture Asiatique. 279 feuillets. 35 lignes par page.

40.

Titre orné d'arabesques : كتاب الاشباه والنظائر تأليف الشيخ جلال الدين السيوطى الشافعى «Livre intitulé : Les ressemblances et les analogies, œuvre du schaikh Djalâl ed-Dîn As-Soyoûṭî Asch-Schâfi'î.» Sur les divisions de ce traité grammatical, voir Ḥâdjî Khalîfa, n° 776. Copie datée de 985 de l'Hégire (1577 ap. J.-Ch.). Commencement : سبحان الله المنزّه عن الاشباه والنظائر الخ.

Papier. Écriture Asiatique. 356 feuillets. 31 lignes par page.

41.

النكت للجلال «Les observations fines d'Al-Djalâl.» Ainsi est donné le titre à la tranche inférieure. L'auteur est nommé au fol. 1 v° جلال الدين عبد الرحمن نجل الشيخ .... كمال

الدين ابى بكر السيوطى الشافعى. «Les observations fines» de Soyoûṭî se rapportent à cinq ouvrages de grammaire, comme il ressort de la note suivante que nous donnons avec le commencement : امّا بعد حمد الله على نعمه الكافيه ..... فهذه نكت حرّرتها على كتب فى علم العربيّه ..... وهى الخلاصة لابن مالك المشهورة بالالفيّة والكافية لابن الحاجب والشافية له وشذور الذهب لابن هشام ونزهة الطرف فى علم الصرف له الخ. Au fol. 187 r°, l'auteur raconte qu'il a commencé à composer ce livre en 867 de l'Hégire (1462 ap. J.-Ch.) pour le reprendre en 876 et 885 et pour le terminer enfin en 895 (1489 ap. J.-Ch.). Notre copie est datée de 913 de l'Hégire (1507 ap. J.-Ch.).

Papier. Écriture Asiatique. 187 feuillets. 31 lignes par page.

42.

Titre : سفر فيه كتاب الايضاح فى النحو تاليف ابى على الحسن بن احمد ابن عبد الغفّار الفارسى الثّموى (*sic*) «Volume contenant le livre intitulé : L'exposition grammaticale, œuvre d'Aboû ʿAlî Ḥasan ibn Aḥmad ibn ʿAbd el-Gaffâr Al-Fârisî Ath-Thamawî (?).» Casiri a lu ce dernier mot As-Samawî; peut-être faut-il lire النحوى «le grammairien» avec Ḥâdjî Khalîfa, n° 1564 et avec le titre du manuscrit 125. Le manuscrit 194 porte Al-Fasawî. Cet ouvrage, dont l'auteur mourut en 377 de l'Hégire (987 ap. J.-Ch.), contient des chapitres sur la langue arabe (ابوابا من العربيّة, fol. 1 v°) et a été composé pour le Boûyide عضد الدولة. La copie, qui est complète, est de 605 de l'Hégire (1208 ap. J.-Ch.). Commencement : الحمد لله رب العلمين الخ.

Papier. Écriture Magrébine. 126 feuillets. 23 lignes par page.

43.

Autre exemplaire du même ouvrage. En tête, une lacune de cinq feuillets environ[1]; à la fin, la date de 698 de l'Hégire (1298 ap. J.-Ch.), sans que je sois bien sûr de ma lecture.

Papier. Écriture Magrébine. 125 feuillets. 20 lignes par page.

44.

Titre : الشافى من شرح الايضاح والتكمله (sic) تأليف عبد القاهر الجرجانى < الثّاني «Le réconfortant; commentaire sur L'exposition et Le supplément, œuvre de ʿAbd el-Ḳâhir Al-Djordjânî.» A la fin, l'auteur est nommé plus complètement ابو بكر عبد القاهر ابن عبد الرحمن الجرجانى; il mourut en 471 de l'Hégire (1078 ap. J.-Ch.). Les deux traités nommés dans le titre sont tous deux d'Aboû ʿAlî Ḥasan Al-Fârisî. (Cf. mss. 42 et 43 qui contiennent le premier.) Le commentateur est l'auteur bien connu des Cent régents (voir manuscrit 6, 1°, etc.). La copie, faite à Damas, est datée de 604 de l'Hégire (1207 ap. J.-Ch.). Commencement : الحمد لله رب العالمين الذى جعل حمده فاتحة كتابه وخاتمة دعوى اوليائه الخ.

Papier. Écriture Asiatique. 337 feuillets. 21 lignes par page.

45.

Titre : كتاب إيضاح شواهد الايضاح للقيسى «Livre intitulé : Explication des vers cités comme exemples dans l'*Îḍâḥ* (Exposition) par Al-Ḳaisî.» Le nom de l'auteur est donné plus

(1) Los 3 primeros han sido recuperados; solo faltan pues, el 3° y el 4°. Esta laguna comprende lo que en el Ms. 42 va del f. 3v, línea 17, al f. 5v, lin. 19.
B. J.

complètement au fol. 1 v° ابو على حسن بن عبد الله القيسى الـ ى. Pour le كتاب الايضاح, qui ser. de texte au commentaire, on lit dans le nom de l'auteur, après الفارسى, le mot الفسوى (cf. notre description du ms. 42). Al-Ḳaisî mourut en 567 de l'Hégire (1171 ap. J.-Ch.), d'après Ḥâdjî Khalîfa, I, p. 514. Copie datée de 633 de l'Hégire (1235 ap. J.-Ch.). Commencement : الحمد لله العظيم السلطن (sic) القديم الاحسان الخ.

Papier. Écriture Magrébine. 197 feuillets. 23 lignes par page.

46.

Titre : كتاب الردّ على الزبيدى فى لحن العوامّ لابن هشام «Livre intitulé : La réfutation de Az-Zobaidî au sujet de la fausse prononciation du bas peuple, par Ibn Hischâm.» L'auteur de la réfutation est nommé plus complètement au fol. 1 v° ابو عبد الله محمد بن احمد بن هشام; l'auteur réfuté ابو بكر محمد بن حسن الزبيدى. En dehors des opinions d'Az-Zobaidî, mort en 379 de l'Hégire (989 ap. J.-Ch.), Ibn Hischâm s'est attaqué aux اوهام ابن مكّى فى كتاب (sic) المسمّى بتثقيف اللسان وتلقيح الجسان (*sic*, lisez الجنان); de plus il a exprimé nombre d'assertions personnelles, sans les rattacher à aucune critique ni de l'un ni de l'autre. Je n'ai rencontré le nom d'ابن المكّى et de son ouvrage mentionné que dans Ibn Khallikân, *Biographical Dictionary*, trad. de Slane, I, p. 435; cf. note 16, p. 439. Le manuscrit 99 contient un autre exemplaire de ce même ouvrage, avec un titre absolument différent. Commencement : الحمد لله قبل كل مقال الخ.

Papier. Écriture Magrébine. 72 feuillets. 27 lignes par page. Sans date. Manuscrit vocalisé du VII° siècle de l'Hégire.

47.

1° Commentaire d'Ibn Hischâm sur son opuscule grammatical, intitulé قطر الندى وبلّ الصدى «La pluie qui dégoutte et la soif étanchée.» Il ne faut pas confondre Ibn Hischâm, auteur ici du texte et du commentaire, avec son homonyme, dont nous avons l'œuvre dans le manuscrit 46 et qui vivait à la fin du VI[e] siècle de l'Hégire. Ici, nous avons à faire à ابو محمد جمال الدين عبد الله بن هشام المصرى, mort en 761 ou 762 de l'Hégire (1359 ou 1360 ap. J.-Ch.). Copie datée de 974 de l'Hégire (1566 ap. J.-Ch.). Des gloses à ce commentaire ont été lithographiées au Caire en 1274 de l'Hégire (1857 ap. J.-Ch.); il a été imprimé à Tunis en 1281 (1864 ap. J.-Ch.). Commencement : الحمد لله رافع الدرجات لمن انخفض لجلاله ..... وبعد فهذه نكت حرّرتها على مقدّمتى المسمّاة بقطر الندى وبل الصدى الخ.

2° (Fol. 109) Commentaire du même auteur sur son traité de grammaire intitulé شذور الذهب «Les parcelles d'or.» Commencement : اول ما اقول انى احمد الله العلى الكريم ..... فهذا كتاب شرحت به مختصرى المسمّى بشذور الذهب فى معرفة كلام العرب الخ. Ce commentaire a été imprimé à Boûlâḳ en 1253 de l'Hégire (1837 ap. J.-Ch.) et au Caire en 1289 (1873 ap. J.-Ch.).

3° (Fol. 177) Commentaire du même auteur sur l'*Alfiyya* d'Ibn Mâlik, intitulé اوضح المسالك الى الفيّة ابن مالك. Nous avons déjà vu un autre exemplaire (ms. 7, 2°). Copie terminée بمدينة مرّاكش en 974 de l'Hégire (1566 ap. J.-Ch.)

Papier. Écriture Magrébine. 271 feuillets. 22 et 23 lignes par page. Trois traités écrits d'une même main.

48.

Titre : كتاب مغنى اللبيب عن كتب الاعاريب تأليف الامام . . . . . جمال الدين عبد الله بن يوسف بن احمد بن عبد الله بن هشام الانصارى الحنبلى . . . . . «Livre intitulé : Celui qui dispense l'homme intelligent de tout autre livre sur les flexions finales, œuvre de l'imâm . . . . . Djamâl ed-Dîn ʿAbd Allâh ibn Yoûsouf ibn Aḥmad ibn ʿAbd Allâh Ibn Hischâm Al-Anṣârî Al-Ḥanbalî.» C'est l'auteur des trois ouvrages contenus dans le manuscrit 47. Ce livre, commencé à la Mecque en 749 de l'Hégire (1348 ap. J.-Ch.), fut terminé en 756 (1355 ap. J.-Ch.). Au fol. 1, note biographique et bibliographique, au bout de laquelle on lit au sujet de notre manuscrit ونقل من خط بعض تلامذة ولد بن هشام. Hâdjî Khalîfa, nº 12,496. La bibliothèque de l'Université de Strasbourg possède une lithographie de cet ouvrage sans indication de lieu ni d'année. Voir *Katalog*, nº 2142. Le texte a aussi été imprimé à la marge des gloses d'Ad-Dasoûḳî à Boûlâḳ en 1284 de l'Hégire (1867 ap. J.-Ch.). Commencement : اما بعد حمد الله على افضاله الخ.

Papier. Écriture Magrébine. 165 feuillets. 27 lignes par page. Sans date excellent manuscrit du commencement du IXᵉ siècle de l'Hégire.

49.

Commentaire sur l'ouvrage précédent. Le titre de ce commentaire se trouve à la tranche inférieure du volume et au fol. 1 vº. C'est المنصف من الكلام على مغنى ابن هشام. Au ms. 50, le premier mot est vocalisé المُنصِف; traduisez donc : «Com-

mentaire juste-milieu sur le *Mougnî* d'Ibn Hischâm.» Copie datée de 992 de l'Hégire (1584 ap. J.-Ch.). L'auteur de ce commentaire est, d'après Ḥâdjî Khalîfa, V, p. 656 تقى الدين ابو العبّاس احمد بن محمد الشُّمُنّى, mort en 872 de l'Hégire (1467 ap. J.-Ch.). Son commentaire sur l'*Alfiyya* est dans le ms. 11. Commencement : الحمد لله الذى خصّ كتابه بعدم المعارضة والاعجاز الخ.

Papier. Écriture Asiatique. 304 feuillets. 33 lignes par page.

50.

Le même commentaire sur le même ouvrage. Copie faite du vivant de l'auteur, sur sa dernière rédaction, d'après la note finale : بلغ مقابلة على الاصل الاخير الذى عليه خطّ سيّدنا وشيخنا مؤلّفه ابقاه الله تعالى بمحمّد وآله.

Papier. Écriture Asiatique. 414 feuillets. 29 lignes par page. Sans date; manuscrit du IXe siècle de l'Hégire.

51.

شرح مغنى اللبيب للسيوطى «Commentaire de Soyoûṭî sur le Livre qui dispense l'homme intelligent, etc.» Le titre est ainsi donné sur la reliure. Commencement : امّا بعد حمد الله مغنى اللبيب بفضله..... فهذا تعليق لطيف على مغنى اللبيب عن كتب الاعاريب سمّيته بالفتح القريب يبتهج به الاريب الخ. Ce titre, que porte le commentaire, est également cité par Ḥâdjî Khalîfa V, p. 657, l. ult.

Papier. Écriture Asiatique. 212 feuillets. 33 lignes par page. Sans date.

52.

Titre : الجزء الاول من كتاب التذييل والتكميل فى شرح كتاب التسهيل تصنيف الشيخ . . . . . . اثير الدين ابى حيّان محمد بن يوسف بن على بن يوسف بن حيّان بن يوسف الاندلسى النحوى «Premier tome du livre intitulé : Appendice et complément, commentaire sur le livre intitulé : L'art de faciliter; commentaire par Athîr ed-Dîn Aboû Ḥayyân Moḥammad ibn Yoûsouf ibn ʿAlî ibn Yoûsouf ibn Ḥayyân ibn Yoûsouf, le grammairien espagnol.» Le manuscrit 13 contient un autre commentaire sur le même ouvrage; le nôtre y est cité au fol. 3 v°, et l'auteur y est nommé الغرناطى «celui qui naquit à Grenade» (cf. ms. 54). Il mourut en 745 de l'Hégire (1344 ap. J.-Ch.). Au fol. 1 v°, il est nommé comme sur le titre, si ce n'est qu'après ابن حيّان, on y lit النفزى الاندلسى. Le titre est redonné aux fol. 3 v° et 230 r°. Le texte commenté est d'Ibn Mâlik (mss. 64 et 140).

La copie a été faite du vivant de l'auteur, dont le nom au fol. 230 r° est suivi de ابقاه الله. Une copie a été faite d'après celle-ci en 738 de l'Hégire (1337 ap. J.-Ch.), ce qui a trompé Casiri. Commencement : حمدًا لله المنفرد شريف الاختراع . . . . . وبعد فان كتاب تسهيل الفوائد للدنا (*sic*, lisez لبلديّنا) ابى عبد الله محمد بن عبد الله بن مالك الطائى الجيّانى مقم (*sic*, lisez مقيم) دمشق رحمه الله ابدعُ كتاب فى فنّه أُلّف الخ.

A la fin de ce premier volume, on lit : ويتلوه فى الثانى قوله فصل من وما فى اللفظ مفردان مذكّران; puis : كتبه لنفسه العبد . . . . ابن عبد القادر بن احمد بن مكتوم بن احمد بن محمد بن سليم القيسى من خطّ المؤلّف المذكور. Déjà, au-dessus du titre, au fol 1 r°, l'atten-

tion est appelée par les mots بخطّ ابن مكتوم. Or, d'après Ḥâdjî Khalîfa, IV, p. 445, Ibn Maktoûm mourut en 749 de l'Hégire (1348 ap. J.-Ch.). Notre copie, qui n'est pas datée, est en tout cas antérieure à l'an 738 de l'Hégire.

Papier. Écriture Asiatique. 230 feuillets. 21 et 22 lignes par page.

53.

Titre : الجزء الثانى من كتاب التذييل والتكميل فى شرح كتاب التسهيل تصنيف الشيخ ..... ابى حيّان محمد بن يوسف الاندلسى الشافعى. Tome II du même exemplaire. A la fin (fol. 207 r°), on lit : يتلوه فى المجلّد الثالث ص فصل يتقدم كسران الخ. Ce ص = صورة «Texte». En tête aussi بخطّ ابن مكتوم; à la fin كتبه لنفسه الخ, comme au ms. 52.

Papier. Écriture Asiatique. 207 feuillets. 21 lignes par page.

54.

Titre : الجزء الخامس من كتاب التذييل والتكميل فى شرح كتاب التسهيل تصنيف الشيخ ...... اثير الدين ابى حيّان محمد بن يوسف بن على بن يوسف بن حيّان الاندلسى الشافعى النحوى الغرناطى. Tome V du même exemplaire. A la fin (fol. 229 r°), on lit : يتلوه فى اول الجزء السادس باب افعل التفضيل; puis كتبه لنفسه الخ, comme au ms. 52. En tête aussi بخطّ ابن مكتوم.

Papier. Écriture Asiatique. 229 feuillets. 21 lignes par page.

55.

الخامس من شرح التسهيل لابى حيّان. Tel est le titre donné à la tranche inférieure. C'est le tome V d'un autre exemplaire.

Copie datée de 740 de l'Hégire (1339 ap. J.-Ch.). A la fin, on lit : ويتلوه فى الذى يليه باب اعراب الفعل وعوامله. Commencement : ص باب المعطوف عطف النسق الخ.

Papier. Écriture Asiatique. 277 feuillets. 23 lignes par page.

56.

Titre identique à celui du ms. 54, si ce n'est que c'est الجزء الثامن «le tome VIII» du même exemplaire, mais pourtant d'une autre main que 52—54. A la fin : يتلوه فى الجزء التاسع ص ويكثر قيام مَن مقرونة بالواو مقام الناقى. Commencement : ص باب ما زيدت الميم فى اوله الخ.

Papier. Écriture Asiatique. 248 feuillets. 25 lignes par page.

57.

Titre identique à celui des mss. 54 et 56, si ce n'est que c'est الجزء العاشر «le tome X» du même exemplaire, écrit de la même main que 56. Ce tome X est le dernier de l'ouvrage, comme il ressort de la note finale : كمل السفر العاشر من كتاب التذييل والتكميل . . . . . . وبكماله كمل جميع الديوان. Commencement : ص فصل امالة[1] الفعل فى التصريف الخ.

Papier. Écriture Asiatique. 275 feuillets. 25 lignes par page.

58.

Titre : الجزء الثانى من شرح التسهيل للشيخ . . . . . بدر الدين ابن (sic) قاسم ابن (sic) عبد الله ابن (sic) على المرادى «Tome II du com-

[1] Ms. لامالة.

mentaire sur le livre intitulé : L'art de faciliter; commentaire par Badr ed-Dîn ibn Ḳâsim ibn ʿAbd Allâh ibn ʿAlî Al-Mourâdî.» Les mss. 4, 12, 70—73 contiennent son commentaire sur l'*Alfiyya*, autre ouvrage d'Ibn Mâlik. Copie datée de 780 de l'Hégire (1378 ap. J.-Ch.). A la fin : يتلوه فى الثالث باب نونى التوكيد. Commencement : باب المستثنى.

Papier. Écriture Asiatique. 215 feuillets. 21 lignes par page.

59.

Titre : الجزء الثالث من شرح التسهيل للشيخ ..... بدر الدين حسن ابن قاسم بن عبد الله المرادى. Tome III du même exemplaire, daté également de 780 de l'Hégire (1378 ap. J.-Ch.). Ce doit être la fin du commentaire.

Papier. Écriture Asiatique. 180 feuillets. 23 lignes par page.

60.

Titre en partie effacé : كتاب المكمّل فى شرح المفصّل «Livre intitulé : Le commentaire perfectionné sur le *Moufaṣṣal*.» Ainsi est nommée la remarquable grammaire de فخر خوازم محمود بن عمر الزمخشرى (*sic*, lisez خوارزم), grammaire qui se trouve dans les mss. 176 et 177, et qui a été publiée avec une minutieuse exactitude et une savante précision par le professeur J. P. Broch de Christiania (1re éd. 1859; 2e éd. 1879). Dans la préface de sa nouvelle édition, M. Broch signale une édition d'Alexandrie, qui a paru en 1874. Le commentaire que renferme ce manuscrit est, d'après Ḥâdjî Khalîfa, VI, p. 40 et 41, de Mouṭhahhir ed-Dîn Mo-

ḥammad. Il a été terminé par son auteur en 659 de l'Hégire (1260 ap. J.-Ch.). La copie est datée de 682 de l'Hégire (1283 ap. J.-Ch.). Commencement : الحمد لله الذى قصّر عما يليق بكبريائه الخ.

Papier. Écriture Asiatique. 218 feuillets. 31 lignes par page.

61.

Titre : الجزء الثانى من كتاب المفضّل على المفصّل فى درايـــه (*sic*, lisez دراية) المفصّل تأليف القاضى .... كمال الدين عبد الواحد ابن عبد الكريم بن خلف الانصارى ادام الله ايّامه «Tome II du Livre intitulé : La supériorité reconnue sur ce qui est bien divisé; ouvrage destiné à faire connaître le *Moufaṣṣal*, commentaire par le ḳâḍî ..... Kamâl ed-Dîn ʿAbd el-Wâḥid ibn ʿAbd el-Karîm ibn Khalaf Al-Anṣârî, qu'Allâh prolonge ses jours!» La copie a donc été faite du vivant de l'auteur; or, elle est datée de 647 de l'Hégire (1249 ap. J.-Ch.); quant à l'auteur, que notre manuscrit attribue à ce commentaire, il mourut en 651 (1253 ap. J.-Ch.) d'après Ḥâdjî Khalîfa, VI, p. 223; ce qui est tout-à-fait d'accord avec les indications du titre. Ḥâdjî Khalîfa paraît commettre une erreur bibliographique, lorsqu'il affirme (VI, p. 39) que ce commentaire aurait été composé par ʿAlam ed-Dîn Aboû 'l-Ḥasan ʿAlî ibn Moḥammad As-Sakhâwî, mort en 643 de l'Hégire (1245 ap. J.-Ch.). A la fin du volume, on lit ويتلوه فى الجزء الثالث ذكر التوابع (éd. de M. Broch, p. ٤٤, l. 17). Commencement : فصل قال سيبويه وهذه حجج سمعت من العرب يقولون اللهم ضبعا وذئبا الخ (*ibid.*, p. ١٨, l. 15).

Papier. Écriture Asiatique. 177 feuillets. 21 lignes par page.

62.

Titre effacé, où on lit encore : شرح المفصّل للاندلسى «Commentaire sur le *Moufaṣṣal,* par l'Espagnol.» Cet Espagnol est, d'après Ḥâdjî Khalîfa, VI, p. 39, Tâdj ed-Dîn Aḥmad ibn Maḥmoûd ibn ʿOmar Al-Djondî qui vivait au milieu du VIIIᵉ siècle de l'Hégire. Le titre de ce commentaire الاقليد «La clef» se trouve au fol. 1 vᵒ. Commencement : اياه احمد على نعم تهلّلت وجوهها الصباح الخ.

Papier. Écriture Asiatique. 194 feuillets. De 25 à 29 lignes par page. Sans date.

63.

Commentaire de ʿAlî ibn Moḥammad Al-Djordjânî sur la troisième partie du مفتاح العلوم «La clef des sciences», de Sirâdj ed-Dîn Aboû Yaʿḳoûb Yoûsouf ibn Abî Moḥammad ibn ʿAlî As-Sakkâkî. Cette troisième partie (cf. ms. 26) est فى علمى المعانى والبيان. Il manque environ 8 fol. au commencement, comme nous l'a montré la collation d'un exemplaire complet (ms. 206). Ces gloses ont été imprimées à Constantinople en 1241 de l'Hégire (1825 ap. J.-Ch.). A la fin (fol. 164 vᵒ) se trouve la seule indication sur le contenu de ce manuscrit : تمت *(sic)* شرح المفتاح بعون الله.

Papier. Écriture Asiatique. 164 feuillets. 25 lignes par page. Sans date.

In-Quarto.

64.

Titre : كتاب تسهيل الفوائد وتكميل المقاصد تأليف الشيخ . . . . جمال الدين ابو *(sic)* عبد الله محمد بن عبد الله بن مالك الطاءى الاندلسى الجيّانى

. . . . . نزيل دمشق «Livre intitulé : L'art de faciliter les enseignements utiles et de parfaire les études, œuvre du schaikh . . . . . . Djamâl ed-Dîn Aboû ʿAbd Allâh Moḥammad ibn ʿAbd Allâh Ibn Mâlik Aṭ-Ṭâʾî Al-Djayyânî l'Espagnol établi à Damas.» Le nom de l'auteur est donné de même au fol. 1 v°, avec la variante مقيم دمشق. C'est le traité grammatical d'Ibn Mâlik (Ḥâdjî-Khalîfa, n° 2989), dont le texte se retrouve au ms. 140, et dont nous possédons des commentaires dans les manuscrits 13, 52—59, 66. C'est d'après l'original que la copie a été faite, c'est sur lui qu'elle a été collationnée en 794 de l'Hégire (1391 ap. J.-Ch.). Commencement : حامدا لله رب العالمين ومصليا على محمد سيّد المرسلين الخ.

Papier. Écriture Magrébine. 69 feuillets. 21 lignes par page.

65.

Commentaire sur le كتاب التيسير في القراءات السبع «Livre intitulé : L'appui pour connaître les sept recensions du Coran», ouvrage dont l'auteur, nommé au fol. 1 r° ابو عمرو عثمن بن سعيد الداني, mourut en 444 de l'Hégire (1052 ap. J.-Ch.). Ḥâdjî Khalîfa, n° 3814.

Le titre et le premier feuillet manquant, le nom du commentateur nous échappe. La date de 712 de l'Hégire (1312 ap. J.-Ch.), donnée à la fin, paraît s'appliquer non à la copie, mais à la composition du commentaire. Il se pourrait donc que ce fût celui d'Aboû Moḥammad ʿAbd el-Wâḥid ibn Moḥammad Al-Bâhilî, mort en 750 de l'Hégire (1349 ap. J.-Ch.) d'après Ḥâdjî Khalîfa, II, p. 488.

Pour le titre même, il semble qu'à la tranche supérieure

on lise شرح التيسير. Au fol. 1 r° se trouve le passage suivant: الاسناد اما كتاب التيسير فحدثني به الشيخ ابو بكر محمد بن محمد بن احمد الانصارى البلنسى ابن مشليون اجازة نا (اخبرنا = *sic*) القاضى ابو بكر محمد بن احمد ابن عبد الملك بن ابى جمرة المرزى عن ابيه عن الحافظ ابى عمرو عثمن بن سعيد الدانى مؤلفه وسمعته من لفظ الاستاذ الجليل ابى جعفر احمد بن ابرهيم ابن الزبير الثقفى الخ. Du fol. 2 r°, je cite مسئلة يثبت فى كثير من نسخ التيسير باثر البسملة والتصلية قال ابو عمرو عثمن بن سعيد بن عثمن والذى رويته ترك ذلك واثبات الخطبة باثر البسملة والتصلية وهو قوله الحمد لله المنفرد بالدوام. Après la lecture de ces passages, aucun doute ne peut subsister ni sur le titre, ni sur l'auteur de l'ouvrage commenté. Celui-ci est appelé, en tête de chaque passage cité, الحافظ رحمه الله (fol. 22 v°; 23 r°, etc.)

Papier. Écriture Magrébine. 137 feuillets. 23 lignes par page. Sans date.

66.

Titre : الاول من شرح الشيخ ..... جمال الدين ابى عبد الله محمد ابن عبد الله ابن ملك الطائى الاندلسى ..... لكتابه المسمّى تسهيل الفوائد وتكميل المقاصد فى العربية ..... «Tome Ier du commentaire, que le schaikh ..... Djamâl ed-Dîn Aboû ʿAbd Allâh Moḥammad ibn ʿAbd Allâh Ibn Mâlik At-Ṭâ'î l'Espagnol a composé sur son livre intitulé : L'art de faciliter les enseignements utiles et de parfaire les études relatives à la langue arabe.» Le dernier chapitre commenté dans ce volume est باب افعال المقاربة. Commencement semblable à celui du texte même (mss. 64 et 140).

Papier. Écriture Magrébine. 111 feuillets. 23 lignes par page. Sans date.

67.

Titre : ..... كتاب اوضح المسالك الى الفيّة ابن مالك تأليف الشيخ ابى محمد عبد الله جمال الدين بن الشيخ جمال الدين بن يوسف بن هشام الانصارى. C'est le commentaire d'Ibn Hischâm sur l'*Alfiyya* d'Ibn Mâlik, dont nous avons déjà vu deux exemplaires (manuscrits 7, 2°; 47, 3°). Copie datée de 726 de l'Hégire (1325 ap. J.-Ch.).

Papier. Écriture Asiatique. 173 feuillets. 17 lignes par page.

68.

Commentaire sur l'*Alfiyya* d'Ibn Mâlik, intitulé الدرّة المضيئة فى شرح الالفيّة «La perle brillante; commentaire sur l'*Alfiyya.*» Le commentateur est nommé à la fin (fol. 259 v°) ابو اسحاق ابرهيم بن الشيخ ..... ابى عمران موسى الابناسى. Citons encore la note suivante (fol. 259 r°), d'après laquelle la composition fut achevée en Jérusalem en 765 de l'Hégire (1363 ap. J.-Ch.) : قال مؤلّفه .... ابرهيم بن موسى الابناسى الشافعى ..... كان الفراغ من تأليفه .... سنة ٧٦٥ وذلك بالجامع الاقصى من القدس الشريف Copie datée de 810 de l'Hégire (1407 ap. J.-Ch.). Lacune au commencement.

Papier. Écriture Magrébine. 259 feuillets. 26 lignes par page.

69.

Titre : كتاب البهجة المرضيّة فى شرح الالفيّة تأليف الشيخ .... عبد الرحمن جلال الدين السيوطى «Livre intitulé : La beauté charmante; commentaire sur l'*Alfiyya* : œuvre du schaikh ....

ʿAbd er-Raḥmân Djalâl ed-Dîn As-Soyoûṭi.» C'est également un commentaire sur l'*Alfiyya* d'Ibn Mâlik. Manuscrit daté de 960 de l'Hégire (1552 ap. J.-Ch.). Commencement : احمدك اللهم على نعمك وآلائك الخ.

Papier. Écriture Asiatique. 70 feuillets. 29 lignes par page.

70.

Titre : السفر الاول من المرادى «Le premier volume d'Al-Mourâdî.» C'est le premier volume du commentaire sur l'*Alfiyya* d'Ibn Mâlik, par Schams ed-Dîn Ḥasan ibn Ḳâsim Al-Mourâdî (cf. mss. 4 et 12). Commencement : الحمد لله والشكر لله وصلاته على محمد خير نبي ارسله اما بعد فهذا مختصر توضيح لمقاصد الفية ابن ملك الخ. La fin manque, et le volume s'arrête au milieu du chapitre intitulé : اعمال اسم الفاعل (cf. éd. de Dieterici, p. ٢٠٣).

Papier. Écriture Magrébine. 130 feuillets. 27 lignes par page. Sans date.

71.

الثانى من المرادى «Deuxième partie d'Al-Mourâdî.» Ainsi est donné le titre à la tranche inférieure. C'est le deuxième volume du même ouvrage, mais dans un autre exemplaire que celui dont le ms. 70 est un premier volume. Commencement : الترخيم (cf. l'édition de M. Dieterici, p. ٢٧٢). A la fin, sur le dernier feuillet qui est d'une écriture plus moderne : كمل هذا التقييد الخ.

Papier. Écriture Magrébine. 171 feuillets. 25 lignes par page. Sans date.

72.

Autre exemplaire d'un premier volume du commentaire sur l'*Alfiyya*, par Al-Mourâdî. L'auteur est nommé ici, en tête : بدر الدين ابو على حسن بن . . . . . قاسم بن عبد الله بن على المرادى المالكى. Manuscrit daté de 780 de l'Hégire (1378 ap. J.-Ch.). Le dernier chapitre commenté est sur les اسماء الازمنة (cf. l'édition de Dieterici, p. ١٥٦—١٥٩).

Papier. Écriture Magrébine. 114 feuillets. 27 lignes par page.

73.

Titre : السفر الاول من شرح الفيّة ابن ملك تأليف الشيخ . . . . ابى على حسن بن . . . . . قاسم بن عبد الله المالكى المرادى. Premier volume du même commentaire sur l'*Alfiyya* d'Ibn Mâlik. Dernier chapitre : الندبة (cf. l'édition de Dieterici, p. ٢٧١—٢٧٢). Manuscrit daté de 798 de l'Hégire (1395 ap.-Ch.).

Papier. Écriture Magrébine. 151 feuillets. 23 lignes par page.

74.

Commentaire sur l'*Alfiyya* d'Ibn Mâlik. Le commentateur est nommé au fol. 1 v° شمس الدين ابو عبد الله محمد بن احمد بن جابر الهوارى الاندلسى المرسى المالكى ; d'après Ḥâdjî Khalifa, I, p. 409, il était aveugle et mourut en 780 de l'Hégire (1378 ap. J.-Ch.). Cf. Makkarî, *Analectes*, éd. de Leyde, I, p. ٩١٦. La fin manque, et le dernier vers commenté est le vers 983. Commencement : الحمد لله الذى ارسل الينا اشرف الرسل باشرف لسان الخ.

Papier. Écriture Magrébine. 189 feuillets. 27 lignes par page. Sans date.

75.

Titre : سفر فيه شرح الفيّة ابن ملك . . . . . . لابن جابر «Volume contenant le commentaire d'Ibn Djâbir sur l'*Alfiyya* d'Ibn Mâlik.» Malgré la promesse du titre, nous n'avons ici que la seconde moitié du commentaire que renferme le manuscrit 74, depuis le chapitre intitulé التوكيد (éd. Dieterici, p. ٢٤٨). Du reste, à la tranche inférieure, on lit : الثانى من ابن جابر على الالفية. Ce manuscrit peut servir pour compléter le précédent.

Papier. Écriture Magrébine. 119 feuillets. 18 lignes par page. Sans date.

76.

Titre : الجزء الاول من التصريح بمضمون التوضيح للعلّامة خالد الازهرى «Tome premier du livre intitulé : L'exposition de ce qui est caché dans le *Tauḍîḥ*, livre par le très savant Khâlid Al-Azharî.» Or, le *Tauḍîḥ* «Élucidation» n'est autre que le commentaire sur l'*Alfiyya* d'Ibn Mâlik par Ibn Hischâm, commentaire également connu sous le nom de اوضح المسالك الى الفيّة ابن مالك et dont nous avons rencontré trois exemplaires (7, 2°; 47, 3°; 67). Nous avons donc ici le super-commentaire de Khâlid Al-Azharî, mort en 890 de l'Hégire (1485 ap. J.-Ch.), sur le commentaire d'Ibn Hischâm sur l'*Alfiyya* d'Ibn Mâlik.

Commencement : الحمد لله الملهم لتحميده . . . . . وبعد فيقول العبد . . . . خالد بن عبد الله الازهرى . . . . ان الشرح المشهور بالتوضيح على الفيّة ابن مالك فى علم النحو للشيخ . . . . . . جمال الدين ابى محمد عبد الله بن يوسف بن هشام الانصارى . . . . فى غاية حسن الوقع عند جميع الاخوان الخ; puis le titre est redonné au fol. 2 r°.

A la fin, on lit : يتلوه الجزء الثانى من اول باب ابنية الفاعلين (éd. Dieterici, p. ٢٢٢).

Papier. Écriture Asiatique. 278 feuillets. 25 lignes par page. Sans date.

77.

Titre : شرح التوضيح للعلّامة الشيخ بدر الدين خالد الوقار. Autre exemplaire du même supercommentaire, mais celui-ci complet. Même commencement.

Papier. Écriture Asiatique très serrée. 359 feuillets. 23 lignes par page. Sans date.

78.

Titre : كتاب الجنى الدانى فى حروف المعانى تأليف الشيخ بدر الدين المرادى المعروف بابن امّ القاسم «Livre intitulé : La cueillette de ce qui est à la portée; traité des particules, par le schaikh Badr ed-Dîn Al-Mourâdî, connu sous le nom d'Ibn Oumm Ḳâsim.» Ḥâdjî Khalîfa, n° 4223. Le commentaire sur l'*Alfiyya,* du même auteur, se trouve dans les mss. 4, 12, 70—73. Cet exemplaire a été copié en 854 de l'Hégire (1450 ap. J.-Ch.) sur un exemplaire, copié lui-même sur l'autographe de l'auteur. Commencement : الحمد لله بجميع محامده الخ.

Papier. Écriture Asiatique. 89 feuillets. 24 lignes par page.

79.

Commentaire sur la لاميّة الافعال «Poëme rimant en *lâm* sur les verbes» d'Ibn Mâlik. Titre de ce commentaire (fol. 1 v°) : تحقيق المقال وتسهيل المنال فى شرح لاميّة الافعال; auteur :

ابو عبد الله محمد بن العبّاس. Nous avons rencontré un exemplaire de ce livre (ms. 16, 3°).

Au fol. 62 r°, on lit : قال مؤلّفه ...... وكان الفراغ من تخليصه من مبيضّته ...... عام ٨٥٠ ...... وكان الفراغ من نسخه من مبيضّة المؤلّف .... فى .... عام ٨٥١. C'est sur cette mise au net de l'auteur qu'a été faite notre copie en 871 de l'Hégire (1466 ap. J.-Ch.).

Papier. Écriture Magrébine. 62 feuillets. 27 lignes par page.

80.

Gloses (حواش) sur la *Kâfiya* d'Ibn Al-Ḥâdjib. Le glossateur est nommé au fol. 1 v° ابو المفاخر شهاب الدين بن شمس الدين بن عمر الدوانى الدولتابادى ثمّ الهندى; il vécut sans doute au commencement du IX° siècle de l'Hégire. Ses notes sur la *Kâfiya* sont mentionnées par Ḥâdji Khalifa, V, p. 9. Manuscrit daté de 958 de l'Hégire (1551 ap. J.-Ch.). Commencement : نحمد الله نحو آلائه الوافيه .... وبعد وقد صنّف طبقات الادباء والكتّاب تصانيف فى علم الاعراب .... لكن الشيخ .... ابا المفاخر شهاب الدين بن شمس الدين بن عمر الدوانى الدولتابادى ثمّ الهندى .... عمل حواشى على الرسالة المشهورة فى الاعراب لشيخ الصناعة .... ابن الحاجب الخ.

Papier. Écriture Asiatique. 116 feuillets. 25 lignes par page.

81.

1° Titre : كتاب الحاشيه على الكافيه وشرحها المتوسط للسيد الجرجانى : «Livre intitulé : La glose sur la *Kâfiya* et sur son commentaire moyen, par As-Sayyid Al-Djordjâni.» L'auteur

du «Commentaire moyen» est nommé Rokn ed-Dîn Aṣ-Ṣabrî dans ce manuscrit, et Rokn ed-Dîn Ḥasan ibn Moḥammad Al-Astarâbâdhî Al-Ḥasanî dans Ḥâdjî Khalîfa, V, p. 7, qui connaît également les gloses d'Al-Djordjânî. Bien qu'une note insérée à la marge du fol. 1 r° démente l'exactitude du titre, elle paraît confirmée par le commencement : الحمد لله وله الكلمة العليا . . . . . . وبعد فهذا تعليق على المقدمة الموسومة بالكافية فى النحو وشرحها المتوسط للعلامة السيد ركن الدين الصبرى. A la fin, la copie est datée de 960 de l'Hégire (1279 ap. J.-Ch.).

2° (Fol. 49). Partie relative à la *Kâfiya* d'Ibn Al-Ḥâdjib des «Observations fines» de Soyoûṭî, contenues dans le manuscrit 41. Un titre spécial pour cette monographie est donné au fol. 50 r° : النكت الوافيه بايضاح مشكل الكافيه «Les observations fines qui élucident complètement les difficultés de la *Kâfiya*.» La fin manque. Commencement : الحمد لله ذى الالطاف الكافيه الخ.

3° (Fol. 68). Titre : رسالة فى علم الزايرجة وضع السبتى «Dissertation sur la science de la divination par les combinaisons de lettres; œuvre d'As-Sabtî.» Le nom de l'auteur est donné plus complètement dans Ḥâdjî Khalîfa, n° 6785; c'est ابو العباس احمد السبتى الخزرجى. Commencement : اعلم ارشدك الله ان من الالف الى الطاء نسبة الخ.

Papier. Écriture Asiatique. 80 feuillets. En moyenne, 19 lignes par page. 2° et 3° sans date.

82.

Commentaire sur la *Kâfiya* d'Ibn Al-Ḥâdjib. Le commentaire porte le titre de الفوائد الضيائية «Les enseignements

utiles pour Ḍiyâ ed-Dîn.» C'est pour son fils Ḍiyâ ed-Dîn, en effet, qu'il fut composé par le célèbre poète Persan Djâmî المولى عبد الرحمن بن احمد نور الدين الجامى, mort en 898 de l'Hégire (1492 ap. J.-Ch.). Cf. Ḥâdjî Khalîfa, V, p. 10. Copie datée de 986 de l'Hégire (1578 ap. J.-Ch.). Ce commentaire a été imprimé à Calcutta en 1233 de l'Hégire (1817 ap. J.-Ch.), à Constantinople en 1235 (1819 ap. J.-Ch.), et à Lakhnau en 1265 (1848 ap. J.-Ch.). Commencement : الحمد لموليه والصلاة على نبيه . . . . اما بعد فهذه فوائد وافية لحلّ مشكلات الكافية للعلّامة . . . . ابن الحاجب . . . . نظمتها فى سلك التقرير وسمط التحرير للولد العزيز ضياء الدين يوسف . . . . وسمّيتها بالفوائد الضيائيّة الخ.

Papier. Écriture Asiatique. 134 feuillets. 23 lignes par page.

83.

1° كتاب اسرار العربيّة «Livre intitulé : Les secrets de la langue arabe.» Ainsi est donné le titre au commencement, et aussi dans la suscription (fol. 112 r°). L'auteur est nommé en tête كمال الدين ابو البركات بن ابى سعيد بن الانبارى; c'est un éclectique, ayant emprunté tant à l'école de Baṣra qu'à l'école de Koûfa, mort en 577 de l'Hégire (1181 ap. J.-Ch.). Ḥâdjî Khalîfa, n° 654. Voir un autre exemplaire ms. 193, et un autre ouvrage du même auteur ms. 119. Commencement : الحمد لله كاشف الغطا ومانح العطا . . . . . فقد ذكرت فى هذا الكتاب الموسوم باسرار العربيّة كثيرا من مذاهب النحويين المتقدمين والمتأخرين من البصريين والكوفيين الخ.

2° (Fol. 115). Titre : كتاب الدرّة النحويه فى شرح الجروميه «Livre intitulé : La perle grammaticale; commentaire sur

l'*Adjourroûmiyya.*» L'auteur de ce commentaire sur l'Introduction à la grammaire d'Ibn Adjourroûm est nommé au fol. 115 v° محمد بن احمد بن يعلى الحسنى. A la fin, la date de la copie est peu claire; je lis avec Casiri 678 de l'Hégire (1279 ap. J.-Ch.), mais sans ôser garantir la justesse de notre lecture. Commencement : الحمد لله ربّ العالمين الخ.

Papier. Écritture Magrébine. 173 feuillets. 19 lignes par page.

84.

Sur le titre, on lit seulement چارپردى «Dschârpardî.» C'est en effet le commentaire sur la *Schâfiya* d'Ibn Al-Ḥâdjib de فخر الملة والدين احمد بن الحسن الجارپردى. D'autres exemplaires se trouvent dans les mss. 19 et 157. Copie faite avant 998 de l'Hégire (1589 ap. J.-Ch.), année où une copie a été faite sur celle-ci. Commencement : نحمدك من بيده الخير والجود الخ.

Papier. Écriture Asiatique. 167 feuillets. 19 lignes par page.

85.

Titre : هذه حاشية الملا صادق الكيلانى على كافية ابن الحاجب فى علم النحو «Ceci est la glose du Maulâ Ṣâdiḳ Al-Kîlânî sur la *Kâfiya*, ouvrage grammatical d'Ibn Al-Ḥâdjib.» D'après la préface, cette glose ne se rapporte pas directement à la *Kâfiya*, mais au commentaire dont elle a été l'objet de la part d'Al-Baiḍâwî. Or, Ḥâdjî Khalîfa, V, p. 13 (cf. *ibid.*, p. 306), cite parmi les commentateurs de la *Kâfiya* Nâṣir ed-Dîn ʿAbd Allâh Al-Baiḍâwî, mort en 685 de l'Hégire (1286 ap. J.-Ch.). Le supercommentaire d'Al-Kîlânî fut

terminé en 961 (1553 ap. J.-Ch.); notre copie n'est point datée; mais elle est antérieure à 985 (1577 ap. J.-Ch.), date inscrite au fol. 1 r° de la main du fils de l'auteur محمود الصادق بن مؤلفه, alors que celui-ci vivait encore. Commencement : نحمدك كل الحمد على ما الهمتنى من حب ما تحب . . . . اما بعد فيقول . . . . . الصادق الكيلانى المسعودى الخ.

Papier. Écriture Asiatique. 140 feuillets. 23 lignes par page.

86.

1° Commentaire sur la *Schâfiya* d'Ibn Al-Ḥâdjib, par ابو الحسن على الكيلانى الشافعى. Copie datée de 977 de l'Hégire (1569 ap. J.-Ch.). Commencement : اعلم ايها المتعلم ان التصريف اى هذا اللفظ معناه الخ.

2° (Fol. 35). Commentaire sur une partie de l'*Alfiyya* d'Ibn Mâlik, à partir du chapitre intitulé جمع التكسير (éd. de Dieterici, p. ٣٢٩). Commencement: . . . . . . اما بعد حمد الله عز وجل فلمّا صرفت الهمّة الى شرح تصريف الخلاصة الخ.

3° (Fol. 90 v°). Traité intitulé ايجاز التعريف فى علم التصريف «Enseignement abrégé sur la science des flexions». L'auteur n'est point nommé; d'après Ḥâdjî Khalîfa, n° 1522, c'est Ibn Mâlik. Commencement : اما بعد حمد الله الذى لا ردّ لكلمته ولا حدّ لعظمته الخ. La fin manque.

4° (Fol. 113 v°). Poème sur la conjugaison. C'est le traité en vers que Ḥâdjî Khalîfa (n° 9506) et l'auteur du commentaire contenu dans notre manuscrit (5°) nomment قصيدة كافيّة «Poème rimant en *kâf*». Premier vers :

اقول وفى قريضى ما كفاكا   فخذ ما فيه تحويه مُناكا

5° (Fol. 116 v°). Commentaire composé en 884 de l'Hégire (1479 ap. J.-Ch.) sur le poème précédent. C'est sans doute le commentaire de Soyoûṭî; cf. Ḥâdjî Khalîfa, IV, p. 551. Commencement : هذا تعليق لطيف املية على القصيدة الكافية في التصريف الخ.

6° (Fol. 127 v°). Ouvrage composé par Ibn Hischâm Al-Anṣârî, où il essaye de résoudre certaines questions grammaticales relatives à des passages difficiles du Coran. Cet opuscule a été rédigé en 747 de l'Hégire (1346 ap. J.-Ch.), par l'auteur des trois ouvrages contenus dans le manuscrit 47. Commencement : قال الشيخ الامام جمال الدين عبد الله بن هشام الانصارى الحنبلى اما بعد حمد الله على افضاله الخ.

Papier. Écriture Asiatique. 134 feuillets. 29 lignes par page dans 1°; 27 partout ailleurs. La date 977 ne s'applique qu'à 1°; le reste sans date.

87.

Commentaire de Nadjm ed-Dîn Sa'îd sur la *Kâfiya* et sur le commentaire dont elle a été l'objet de la part de son auteur, Ibn Al-Ḥâdjib. A la tranche inférieure, on lit : هذا نجم السعيد في شرح الكافيه للسعيد «Ceci est l'étoile du bienheureux; le commentaire de Sa'îd sur la *Kâfiya*.» Cet ouvrage très étendu est mentionné par Ḥâdjî Khalîfa, V, p. 9. Copie datée de 774 de l'Hégire (1372 ap. J.-Ch.). Commencement : الحمد لله الذى دعا الى كلمة الحق بانعامه الخ.

Papier. Écriture Asiatique. 339 feuillets. 21 lignes par page.

88.

Commentaire sur l'*Adjourroûmiyya*, par محمد بن احمد بن يعلى الحسنى. C'est le commentaire intitulé : الدرّة النحوية في شرح

الجرومية qui se trouve dans le manuscrit 83, 2°. D'après une note au fol. 1 v°, l'auteur serait né à Fez en 672 de l'Hégire (1273 ap. J.-Ch.), et y serait mort en 723 (1323 ap. J.-Ch.).

Papier. Écriture Magrébine. 38 feuillets. 25 lignes par page. Sans date.

89.

Titre : الجزء الاول من شرح الكافية تأليف . . . . . عز الدين عبد العزيز بن جمعه بن زيد النحوى الموصلى «Volume I du commentaire sur la *Kâfiya*, qu'a composé 'Izz ed-Dîn 'Abd el-'Azîz Ibn Djoum'a ibn Zaid, le grammairien de Mauṣoul.» C'est du même auteur que nous avons rencontré (ms. 9) un commentaire sur l'*Alfiyya* d'Ibn Mou'ṭ. Commencement : الحمد لله الازلى المنان الابدى الديان الخ.

Papier. Écriture Asiatique. 272 feuillets. 15 lignes par page. Sans date. Manuscrit du VIII° siècle de l'Hégire.

90.

Titre : الجزء الثانى من شرح الكافية تأليف . . . . . عز الدين عبد العزيز بن جمعه بن زيد النحوى الموصلى . . . . المعروف بابن القوّاس Second volume du même exemplaire. Ici, au nom de l'auteur, est ajouté le surnom, sous lequel il est surtout connu : Ibn Al-Ḳawwâs. La composition de ce commentaire fut terminée à Bagdâd en 694 de l'Hégire (1294 ap. J.-Ch.).

Papier. Écriture Asiatique. 270 feuillets. 16 lignes par page. Sans date. Manuscrit du VIII° siècle de l'Hégire.

91.

Commentaire sur la *Kâfiya* d'Ibn Al-Ḥâdjib par Raḍî ed-Dîn. A la tranche inférieure, on lit : شرح الحاجبية للرضى. Nous avons déjà rencontré deux exemplaires de ce commentaire (mss. 3 et 18). Copie datée de 1002 de l'Hégire (1593 ap. J.-Ch.). Commencement comme au ms. 18.

Papier. Écriture Asiatique. 472 feuillets. 31 lignes par page.

92.

1° Titre : كتاب شرح الاجرومية للشيخ ...... خالد بن عبد الله ابن ابى بكر الازهرى «Commentaire sur l'*Adjourroûmiyya,* par le schaikh ...... Khâlid ibn ʿAbd Allâh ibn Abî Bakr Al-Azharî.» L'auteur a terminé son commentaire, et écrit sans doute de sa main cet exemplaire en 887 de l'Hégire (1482 ap. J.-Ch.). Il se nomme lui-même : مؤلفه رضى الله عنه. Ce commentaire a été imprimé à Boûlâḳ en 1259 de l'Hégire (1843 ap. J.-Ch.), et entre autres de nouveau à Boûlâḳ en 1290 (1874 ap. J.-Ch.). Commencement : الحمد لله رافع مقام المتصبين الخ.

2° (Fol. 41 v°). L'*Alfiyya* d'Ibn Mâlik. Copie datée de 1004 de l'Hégire (1595 ap. J.-Ch.). Elle a été publiée, avec un commentaire français, par Silvestre de Sacy (Paris, London, 1833, in-8).

3° (Fol. 75 r°). Titre : هذا كتاب العوامل الكبرى (sic) فى النحو للشيخ ..... عبد القاهر الجرجانى «Ceci est le grand traité des régents grammaticaux, par le schaikh ..... ʿAbd al-Ḳâhir

Al-Djordjânî.» Un autre exemplaire des «Cents régents» se trouve dans le ms. 6, 1°; nous en rencontrerons encore beaucoup d'autres.

Papier. Écriture Asiatique. 86 feuillets. En moyenne, 21 lignes par page.

93.

Titre : شرح الجرومية لابى الحسن الشاذلى المالكى وهو الشرح الكبير المسمى بالكواكب الضوئية «Commentaire sur l'*Adjourroûmiyya*, par Aboû 'l-Ḥasan Asch-Schâdhilî Al-Mâlikî, et c'est le grand commentaire intitulé Les étoiles brillantes.» C'est le plus étendu des deux commentaires composés par Aboû 'l-Ḥasan Moḥammad ibn ʿAlî Asch-Schâdhilî au commencement du Xe siècle de l'Hégire. Commencement : اعلم انه لمّا كان من اجلّ العلوم واشرفها علم العربيّة الخ.

Papier. Écriture Asiatique. 79 feuillets. 23 lignes par page. Sans date.

94.

Commentaire sur la *Kâfiya* d'Ibn Al-Ḥâdjib. Une main plus moderne a ajouté en tête : هذا الشرح شرح الكافية فى علم النحو المسمّى بكبير *(sic)* «C'est le commentaire, commentaire sur le traité grammatical, intitulé la *Kâfiya*, commentaire connu sous le nom du grand.» C'est le plus grand des trois commentaires composés par Rokn ed-Dîn Ḥasan ibn Moḥammad Al-Astarâbâdhî Al-Ḥasanî, mort en 717 de l'Hégire (1316 ap. J.-Ch.); et c'est, je crois, de la main même de l'auteur que cet exemplaire a été écrit en 683 de l'Hégire (1284 ap. J.-Ch.). Commencement : اما بعد حمد الله المنفرد بالعزة والجبروت الخ.

Papier. Écriture Asiatique. 121 feuillets. 30 lignes par page.

95.

Titre : شرح المتوسط شرح الكافيه لركن الدين «Commentaire moyen, commentaire sur la *Kâfiya*, par Rokn ed-Dîn.» Ce commentaire, intitulé الوافية فى شرح الكافية «L'ouvrage complet; commentaire sur la *Kâfiya*», est du même auteur que le «grand» commentaire du ms. 94, et a été composé après celui-ci. Une «glose» sur le «Commentaire moyen» se trouve dans le ms. 81, 1°. Commencement : احمد الله على عظمة جلاله الخ.

Papier. Écriture Asiatique. 207 feuillets. 17 lignes par page. Sans date.

96.

Autre exemplaire du Commentaire moyen de Rokn ed-Dîn sur la *Kâfiya* d'Ibn Al-Ḥâdjib. Copie datée de 992 de l'Hégire (1584 ap. J.-Ch.).

Papier. Écriture Asiatique. 246 feuillets. 13 lignes par page.

97.

Titre : كتاب مغنى اللبيب عن كتب الاعاريب C'est l'ouvrage de جمال الدين ابو عبد الله محمد بن هشام الانصارى, qui se trouve dans le ms. 48, et dont les mss. 49—51 renferment des commentaires. D'après la suscription, nous n'avons ici que la première moitié; en effet, le manuscrit, daté de 833 de l'Hégire (1429 ap. J.-Ch.), ne contient que le premier chapitre en entier.

Papier. Écriture Magrébine. 119 feuillets. 23 lignes par page.

98.

Autre manuscrit du même ouvrage. Le commencement fait défaut; dans la suscription, l'auteur est nommé : سراج الدين ابو محمد عبد الله بن يوسف بن احمد بن عبد الله بن هشام الانصارى نسبا الحضرمى بلدا الحنبلى مذهبا. Manuscrit daté de 752 de l'Hégire (1351 ap. J.-Ch.).

Papier. Écriture Magrébine. 180 feuillets. 25 lignes par page.

99.

Titre : كتاب المدخل الى تقويم اللسان وتعليم البيان مما عُنى بجمعه وتأليفه الفقيه . . . . ابو عبد الله محمد بن احمد بن هشام اللخمى رواية الفقيه . . . . ابى عبد الله محمد بن حسن بن عطيّة عنه رواية على بن محمد بن على بن محمد بن يحيى الغافقى المعروف بابن الشارى عنه «Livre intitulé : L'introduction au relèvement du langage et à l'enseignement de l'art de l'exposition; matériaux recueillis et coordonnés par le jurisconsulte . . . . Aboû ʿAbd Allâh Moḥammad ibn Aḥmad Ibn Hischâm Al-Lakhmî. Éditeurs en son nom : Aboû ʿAbd Allâh Moḥammad ibn Ḥasan ibn ʿAṭiyya et ʿAlî ibn Moḥammad ibn ʿAlî ibn Moḥammad ibn Yaḥyâ Al-Gâfiḳî, connu sous le nom d'Ibn Asch-Schârî.» Malgré la différence des deux titres, c'est le même ouvrage sur les fautes du vulgaire qui se trouve dans le manuscrit 46. L'auteur, qu'il ne faut pas confondre avec l'Ibn Hischâm des mss. 97, 98 et 100, etc., mourut vers 570 de l'Hégire (1174 ap. J.-Ch.). La copie a été faite par le second des éditeurs mentionnés dans le titre : على بن محمد بن على الشارى en 607 de l'Hégire (1210 ap. J.-Ch.).

Papier. Écriture Magrébine. 92 feuillets. 23 lignes par page.

100.

Ce manuscrit ne portait point de titre; on a ajouté (fol. 1 v°) le titre suivant, qui est exact : . . . . . حاشية الشيخ ناصر الدين اللقانى على توضيح بن (sic) هشام «Glose du schaikh Nâṣir ed-Dîn Al-Loḳânî sur le *Tauḍîḥ* ou Élucidation d'Ibn Hischâm.» Or, le *Tauḍîḥ* n'est qu'un autre nom du commentaire sur l'*Alfiyya* d'Ibn Mâlik, qu'a composé Djamâl ed-Dîn Aboû Moḥammad ʿAbd Allâh ibn Yoûsouf, dit Ibn Hischâm, et auquel il avait donné lui-même le titre de اوضح المسالك الى الفيّة ابن مالك (cf. mss. 7, 2°; 47, 3°; 67). Plus tard, ce commentaire devint tellement répandu qu'on l'appela *At-Tauḍîḥ*, ce qui signifie «L'élucidation» par excellence. Cette désignation plus moderne a été remarquée dans les titres des mss. 76 et 77. Nous avons ici la glose de Nâṣir ed-Dîn Al-Loḳânî le Mâlikite dans un exemplaire copié en 976 de l'Hégire (1568 ap. J.-Ch.) d'après l'autographe de l'auteur, comme il ressort de la suscription : . . . . انتهى . . . . . بخطّ سيدنا ناصر الدين اللقانى المالكى . . . . . . من حواشى التوضيح للعلامة ابن هشام. Commencement : قوله الكلام بهذه الحصور اى هذا اللفظ بدليل قوله عبارة الخ. Dans un autre exemplaire (ms. 113, 2°), le commencement est quelque peu différent.

Papier. Écriture Asiatique. 70 feuillets. 29 lignes par page.

101.

1° Commentaire anonyme sur la préface (ديباجة) de المصباح فى النحو «Le flambeau grammatical» de l'imâm Nâṣir ibn ʿAbd As-Sayyid Al-Moṭarrizî, mort en 610 de l'Hégire

(1213 ap. J.-Ch.). L'auteur de ce commentaire était déjà inconnu à Ḥâdjî Khalîfa (V, p. 584). Manuscrit daté de 957 de l'Hégire (1550 ap. J.-Ch.). Commencement : الحمد لله الذى لا يبلغ كنهه جادّ . . . . اما بعد فهذه اوراق لاعراب ديباجة المصباح من فوائد غرائب المصباح الخ.

2° (Fol. 49). Le traité grammatical de Djamâl ed-Dîn Ibn Hischâm, intitulé : الاعراب عن قواعد الاعراب «Explication des lois de la déclinaison.» Ḥâdjî Khalîfa, n° 929. Ce traité a été entièrement publié, traduit et annoté par M. Silvestre de Sacy dans son *Anthologie grammaticale arabe*, p. ٧٢—٩٢ du texte; p. 155—223 de la traduction. Commencement : هذه فوائد جليلة فى قواعد الاعراب الخ.

3° (Fol. 92). Commentaire sur le traité précédent. Commencement : اعلم ان الشيخ رضى الله عنه لم يصدر رسالته بالحمد كما فعله غيره الخ.

Papier. Écriture Asiatique. 157 feuillets. 1° 9 lignes; 2° 7 lignes; 3° 21 lignes par page. 2° et 3° sans date.

102.

1° Commentaire de Mas'oûd ibn 'Omar At-Taftâzânî sur le traité de 'Izz ed-Dîn Az-Zandjânî intitulé : العزّى فى التصريف «Le traité de 'Izz ed-Dîn sur la théorie des flexions.» Ce commentaire a été terminé en 737 de l'Hégire (1336 ap. J.-Ch.) d'après Ḥâdjî Khalîfa, IV, p. 208; en 738 (1337 ap. J.-Ch.) d'après le manuscrit 139, 3°. Copie datée de 990 de l'Hégire (1582 ap. J.-Ch.). Commencement : إنّ اروى زهْرٍ يخرج فى رياض الكلام من الاكمام . . . . . . فيقول . . . . مسعود

ابن عمر القاضى التفتازانى . . . . . لمّا كان مختصر التصريف الذى صنّفه . . . .
عز الملة والدين الزنجانى . . . . . . سنح لى ان اشرحه الخ.

2° (Fol. 37). Au fol. 37 r° se trouve pour le reste du manuscrit un titre général, ainsi conçu : مجموع مبارك يشتمل على متن الرحبية وشرحها للعلامة سبط الماردينى وشرح الورقات للعلامة جلال الدين المحلّى وشرح الورقات ايضا للعلامة الحطّاب المالكى وشرح الجرومية للعلامة البجيرى. Puis vient un traité en vers *radjaz* sur la famille, sur les héritages, etc. Ce traité est nommé dans Ḥâdjî Khalîfa, n° 8982 : فرائض الرحبية «Traité des héritages, connu sous le nom d'*Ar-Raḥbiyya.*»

Premier vers : اول ما نستفتح المقالا بذكر حمد ربّنا تعالى

Dernier vers : وصحبه الافاضل الاخيار الصّفوة الأماثل الابرار

3° (Fol. 44 v°). Commentaire sur le poëme précédent, par Moḥammad ibn Badr ed-Dîn Sibṭ Al-Mâridînî, mort en 934 de l'Hégire (1527 ap. J.-Ch.). Commencement : الحمد لله رب العالمين والعاقبة للمتقين . . . . فهذا شرح لطيف مختصر على المقدمة الرحبية فى الفرائض نافع ان شاء الله الخ.

4° (Fol. 62 v°). «Feuillets» (ورقات) sur les principes du droit musulman. L'auteur est nommé en tête du commentaire, qui suit immédiatement (fol. 64 r°) : ابو المعالى عبد الملك بن الشيخ ابى محمد عبد الله بن يوسف بن محمد الجوينى. D'après une note, qui se trouve au même endroit, cet écrivain, surnommé : امام الحرمين «l'imâm des deux villes saintes», naquit en 419 de l'Hégire (1028 ap. J.-Ch.) et mourut en 478 (1085 ap. J.-Ch.). Au texte écrit à l'encre rouge est joint un très court commentaire, dont l'auteur paraît être Djalâl ed-Dîn Aboû ʿAbd Allâh Moḥammad ibn Aḥmad Al-Maḥallî Asch-Schâfiʿî,

mort en 864 de l'Hégire (1459 ap. J.-Ch.). Commencement : هذه ورقات قليلة تشتمل على معرفة فصول من اصول الفقه الخ.

5° (Fol. 64 r°). Commentaire sur le texte et le commentaire qui précèdent. En effet, l'auteur Aboû ʿAbd Allâh Moḥammad ibn . . . . . Moḥammad Al-Ḥaṭṭâb le Mâlikite, dit qu'il s'est proposé d'écrire : شرحا للورقات وللشرح المذكور; ce travail, il l'a intitulé : قرّة العين لشرح ورقات امام الحرمين «Le rafraîchissement de l'œil; commentaire sur les Feuillets de l'*imâm* des deux villes saintes.» Manuscrit daté de 981 de l'Hégire (1573 ap. J.-Ch.); le commentaire est de 953 (1546 ap. J.-Ch.). Voir ms. 521, 6°.

6° (Fol. 85 v°). Commentaire sur l'*Adjourroûmiyya*. L'auteur est nommé au fol. 85 v° : برهان الدين مفتى المسلمين ابو اسحاق ابراهيم البحيرى المالكى الازهرى; il mourut en 916 de l'Hégire (1510 ap. J.-Ch.). Commencement : هذا شرح على المقدمة الجرومية الخ.

Papier. Écriture Asiatique. 149 feuillets. 1° 23 lignes; 2° 15 lignes; 3° 26 lignes; 4° et 5° 27 lignes; 6° 21 lignes par page. 2°, 3° et 6° sans date.

103.

Titre d'une main plus moderne en tête : حاشية اللقانى على شرح التصريف للتفتازانى «Glose d'Al-Loḳânî sur le commentaire relatif aux flexions d'At-Taftâzânî.» Or, ce commentaire est celui de Masʿoûd ibn ʿOmar At-Taftâzânî sur le traité de ʿIzz ed-Dîn Az-Zandjânî relatif aux flexions (102, 1°; 139, 3°). Quant à l'auteur de la Glose, c'est Nâṣir ed-Dîn Al-Loḳânî, dont une autre glose se trouve dans le ms. 100. L'auteur termina son œuvre en 924 de l'Hégire (1518 ap.

J.-Ch.); le copiste sa tâche en 994 (1585 ap. J.-Ch.). L'exemplaire autographe de 924 de l'Hégire est le manuscrit 183. Commencement : اما بعد حمد الله والصلاة والسلام على رسول الله فهذه حواش على مواضع من شرح تصريف العزّى للعلامة التفتازانى الخ.

Papier. Écriture Asiatique. 71 feuillets. 21 lignes par page.

104.

Commentaire sur un traité de grammaire, écrit du vivant de l'auteur, auquel est souhaitée longue vie (ابقاه الله 5 r° et *passim*). Le premier feuillet manque. A la fin (fol. 233 r°), on lit : قال المصنّف ابقاه الله تعالى . . . . . وهذا اخر ما اردت وضعه على هذه المقدّمة المباركة . . . . تمّ الكتاب . . . . تأليف . . . . . . ابى عبد الله محمد شمس الدين . . . . مزيد نجل الشيخ . . . . . . ابى المناقب سيف الدين ابى بكر بن ايدُغدى الحنفى الشهير بابن الجَندى. Le père de notre auteur est cité dans Ḥâdjî Khalîfa (II, p. 52), qui assigne à sa mort la date de 769 de l'Hégire (1367 ap. J.-Ch.).

Quel est le traité de grammaire commenté? C'est ce qu'il ne m'a pas été possible de déterminer. Voici quelques mots du premier chapitre; ils serviront peut-être à constater l'identité avec quelque autre manuscrit, muni d'indications plus précises : الكلمة قول مفرد وهى اسم وفعل وحرف وهو ضربان معرب وهو ما يتغير اخره بسبب ما يدخل عليه من العوامل ومبنىّ وهو بخلافه. Le chapitre qui termine l'ouvrage est intitulé : باب الوقف. Les derniers mots du texte commenté sont : والاسم بالتثنية كفتيين وعصوين.

Il y a quelque désordre dans le manuscrit. La copie très soignée est datée de 831 de l'Hégire (1427 ap. J.-Ch.). Elle doit être peu postérieure à la composition. L'exemplaire a été rogné il y a plus de dix ans; sans cela, la tranche nous révèlerait sans doute ce que l'absence du premier feuillet nous cache.

Papier. Écriture Asiatique. 233 feuillets. 21 lignes par page.

105.

Titre : كتاب همع الهوامع فى شرح جمع الجوامع فى العربيّة تأليف...... الجلال السيوطى....... Texte et commentaire sont de Soyoûṭî; nous avons rencontré précédemment deux autres exemplaires (mss. 38 et 39); celui-ci a été copié au Caire sur l'autographe de l'auteur, quatre ans après sa mort, en 915 de l'Hégire (1509 ap. J.-Ch.).

Papier. Écriture Asiatique. 165 feuillets. 33 lignes par page.

106.

Titre : الجزء الثانى من همع الهوامع على جمع الجوامع تأليف الجلال السيوطى الشافعى. Second volume d'un autre exemplaire du même livre. Copie datée de 1002 de l'Hégire (1595 ap. J.-Ch.). Commencement : الكتاب الثالث فى المجرورات وما يعمل عليها من المجزومات الخ.

Papier. Écriture Asiatique. 202 feuillets. 25 lignes par page.

107.

1° Traité grammatical de Soyoûṭî intitulé : الاقتراح فى علم اصول النحو «L'improvisation au sujet des principes de la

syntaxe.» Le but, que se propose dans ce livre le célèbre polygraphe, est clairement marqué dans le commencement suivant : يقول . . . . . . عبد الرحمن بن ابى بكر السيوطى الحمد لله الذى ارشدنا لابتكار هذا النمط وتفضّل بالعفو عما صدر عن العبد . . . . . . وهو اصول النحو الذى هو بالنسبة الى النحو كاصول الفقه بالنسبة الى الفقه . . . . . وقد سمّيته بالاقتراح فى علم اصول النحو الخ. Autre exemplaire, ms. 186, 1°.

2° (Fol. 64 v°). Dans un titre collectif, qui se trouve au fol. 1 r°, on rencontre le titre particulier de ce petit commentaire sur trois vers de l'*Alfiyya* d'Ibn Mâlik. Cet opuscule est appelé : تأصيل البُنا فى تعليل البنا «L'enracinement de la construction; causes qui rendent le mot invariable.» Les vers commentés sont 15—17. Le commentateur, d'après notre manuscrit, était عبيد الله محمد بن عبد الله الزركشى الشافعى; il vivait dans la seconde moitié du VIII° siècle de l'Hégire, comme on le verra par le manuscrit 138.

3° (Fol. 91 v°). Titre : كتاب الشافية فى التصريف لابن الحاجب «La *Schâfiya* sur les flexions, par Ibn Al-Ḥâdjib.» Voir pour plus de détails ce que nous avons dit à propos du manuscrit 158, 2°.

4° (Fol. 117 v°). Petit traité de l'orthographe arabe. Commencement : الخطّ تصوير اللفظ بحروف هجائه (*sic*) الّا اسماء الحروف اذا قصد المسمى نحو قولك اكتب جيم عين فا را فانما هذه الصورة جعفر الخ.

5° (Fol. 120 v°). Titre : كتاب نيل العُلا فى العطف بلا للامام السُّبكى «Livre intitulé : L'art d'atteindre les hauteurs dans l'emploi de la particule *lâ*, par l'imâm As-Sobkî.» Le nom plus complet de l'auteur est تقى الدين على بن عبد الكافى السبكى, mort en 756 de l'Hégire (1355 ap. J.-Ch.). C'est une courte monographie

sur la négation لا; voici du reste le commencement : سالت آكرمك الله عن قام رجل لا زيد هل يصح هذا التركيب الخ.

6° (Fol. 128 v°). Titre emprunté au titre général (fol. 1 r°): كتاب المختار فى مسئلة الكحل لعلامة العصر محي الدين الكافيجي الحنفى «Livre intitulé : Le préféré, sur la question du collyre, par le savant de son temps Moḥyî ed-Dîn Al-Kâfiyadjî le Ḥanéfite.» Cet opuscule a été terminé par son auteur en 874 de l'Hégire (1468 ap. J.-Ch.), comme il ressort de la souscription (fol. 130 r°) : قال مؤلفه رحمه الله قاله وكتبه محمد بن سليمان الكافيجي الحنفى . . . . وذلك . . . . سنة ٨٧٤. Commencement : الحمد لله الذى بعث رسوله بالمعجزات الخ.

7° (Fol. 130 v°). Titre : كتاب رمز الاسرار فى مسئلة الكحل لعلامة العصر وفريد الدهر محي الدين الكافيجي الحنفى «Livre intitulé : L'allusion par signes aux secrets sur la question du collyre, par le grand savant de son époque, l'unique dans son temps, Moḥyî ed-Dîn Al-Kâfiyadjî le Ḥanéfite.» Également daté, ainsi que le suivant, de 874 de l'Hégire (1469 ap. J.-Ch.). Commencement : الحمد لله على جزيل نواله الخ.

8° (Fol. 131 v°). Titre : كتاب نزهة المغرب والمشرق لعلامة الزمان المحقق محي الدين الكافيجي الحنفى «Livre intitulé : Délices de l'Occident et de l'Orient, par le grand savant de son époque, celui qui fait autorité, Moḥyî ed-Dîn Al-Kâfiyadjî le Ḥanéfite.» C'est une série de questions et de réponses sur les sciences occultes. Commencement : هذا كتاب يشتمل على سؤال وجواب تبصرة وذكرى لاولى الالباب الخ.

9° (Fol. 134 v°). Dissertation sur la nécessité de donner

le pouvoir au plus digne. Commencement : الحمد لوليّه والصلوة على نبيّه وبعد فهذه رسالة معمولة فى تحقيق التغليب الخ.

Papier. Écriture Asiatique. 141 feuillets. En moyenne, 21 lignes par page. Sans date.

108.

1° Traité des propositions grammaticales (الجمل فى النحو), par Aboû 'l-Ḳâsim ʿAbd er-Raḥmân ibn Isḥâḳ Az-Zadjdjâdjî. Cf. ms. 30, 1°. Copie datée de 916 de l'Hégire (1510 ap. J.-Ch.).

2° (Fol. 98). Commentaire anonyme sur l'*Adjourroûmiyya*. Commencement : الحمد لله الذى نوّر قلوبنا بمعرفة الادب الخ.

Papier. Écriture Magrébine. 127 feuillets. 20 lignes par page. 2° sans date.

109.

Titre : هذا تقييد على بعض جمل ابى القاسم الزجّاجى للاستاذ الامام ابى سعيد فرج بن قاسم بن لبّ «Ceci est un complément à quelques-unes des propositions grammaticales d'Aboû 'l-Ḳâsim Az-Zadjdjâdjî, par le maître, l'imâm Aboû Saʿîd Faradj ibn Ḳâsim ibn Loubb.» Le nom de l'auteur est reproduit au fol. 1 v° avec addition à la fin de الثعلى; je ne sais à quelle époque il a vécu. Commencement : الكلام هو اللفظ المركّب وجودا او تقديرا الخ.

Papier. Écriture Magrébine. 180 feuillets. 23 lignes par page. Sans date.

110.

Titre : السفر الثانى من كتاب الملخّص فى النحو مما عُنى بجمعه وتأليفه ابو الحسين بن ابى الربيع القرشى .... «Volume II de l'ouvrage

intitulé : Abrégé de la syntaxe; matériaux réunis et coordonnés par . . . . . . Aboû 'l-Ḥosain ibn Abî 'r-Rabî 'Al-Koraschî.» Le nom de l'auteur est donné plus complètement dans la souscription : ابو الحسين عبيد الله بن احمد بن ابى الربيع القرشى اطال الله بقاءه. De la teneur de cette note, il résulte que le manuscrit a été écrit du vivant de l'auteur; or, il est daté de 683 de l'Hégire (1284 ap. J.-Ch.). A la marge, un certain nombre de corrections, provenant d'une lecture faite à l'auteur par محمد بن عباد بن محمد بن حيّان القرشى المخزومى, qui a écrit cet exemplaire et l'a soumis à son approbation. L'auteur, qui était de Séville, mourut en 688 de l'Hégire (1289 ap. J.-Ch.). Cf. Ḥâdjî Khalîfa, nº 12285. Commencement de ce volume : باب الجرّ الجرّ لا يكون الا بالاضافة الخ.

Papier. Écriture Magrébine. 119 feuillets. 21 lignes par page.

111.

Titre : كتاب تفسير المشكل من كتاب المقتضب صنعة ابى العباس محمد ابن يزيد المبرّد رحمه الله تعالى مما عُنى بشرحه الشيخ الامام سعيد بن سعيد الفارقى رحمه الله تعالى «Livre intitulé : L'explication des difficultés que présente Le livre de l'improvisation d'Aboû 'l-'Abbâs Moḥammad ibn Yazîd Al-Moubarrad . . . . commentaire, par le schaikh, l'imâm Sa'îd ibn Sa'îd Al-Fâriḳî . . . . . .» L'auteur du commentaire mourut en 391 de l'Hégire (1000 ap. J.-Ch.); l'auteur bien connu du texte, Al-Moubarrad, dont nous trouverons le *Kâmil* au manuscrit 221, mourut en 285 (898 ap. J.-Ch.). Le commentaire d'Al-Fâriḳî ne se rapporte